

Succès de l'OTJ de LA PATRIE



Par YVON FOURNIER

"Ce n'est pas en vue d'une politique essentiellement partisane qu'il faut exhorter les femmes à se soucier de leurs responsabilités sociales. Il n'est pas nécessaire de considérer le monde entier comme champ d'action, le travail nous attend pour ainsi dire sur le pas de notre porte".

Un peu plus loin, la conférencière poursuivait en disant :

"Il est vrai que la femme est toute orientée vers la vie et la protection de la famille, mais n'est-ce pas le rôle de l'Etat de protéger la famille d'abord ? Il n'est pas question d'arracher la mère à son foyer pour lui confier des tâches extérieures, mais quand elle a élevé sa famille, l'expérience précieuse acquise dans la direction d'un foyer peut être mise au service du bien commun..."

Une qui a compris

Ces paroles ont été prononcées ces jours derniers par Mme Roger LaBrègue, mairesse d'Acton Vale, qui parlait au dîner-causerie de l'Association libérale du comté de St-Hyacinthe.

Il y en a des centaines, de ces femmes qui ont compris que "l'expérience précieuse acquise dans la direction d'un foyer peut être mise au service du bien commun".

Quand l'amour naît

Si à l'heure de votre réveil le soleil brille d'un éclat inaccoutumé, si la brise est plus caline qu'aux jours de l'été, si le soir est embaumé d'un parfum enivrant, ne cherchez pas dans la nature la raison de ce renouveau. Sans vous troubler, écoutez battre votre cœur et vous découvrirez qu'il vient de naître à l'amour.

Quand l'amour naît, tout se transforme autour de nous, tout est plus beau, tout nous invite à chanter. Mais si vous êtes attentif, vous constaterez que la plus merveilleuse transformation s'est opérée en vous. Il est certes vrai de dire que l'amour est une seconde naissance.

Écoutez le chant des amoureux de la terre, il vous fera sans doute comprendre que les vies privées d'amour sont de bien tristes vies.

Écoutez le chant de l'amoureuse. Ce chant est empreint d'une vague inquiétude, inquiétude de l'âme en présence des choses terrestres. Mais dans l'amour, cette amante découvrira une raison de vivre, une raison d'espérer.

— Le soleil vient à peine de se lever, ma mie, et je vois dans tes yeux une grande tristesse.

— Une grande tristesse ?

— Regretterais-tu le soir disparu vers un pays lointain ?

— Mon cœur n'aime pas le matin.

— Vois comme il fait bon s'étirer au soleil et courir vers la source pour se désaltérer.

— Mon corps n'aime pas le baiser du soleil et, à cette source, ma soif ne pourra jamais être rassasiée.

— Sur le bord du ruisseau, une fleur vient d'éclore, une fleur plus belle que le jour.

— Demain, elle mourra, cette fleur aux pétales de velours.

— Donne-moi la main. Allons écouter le chant du ruisseau.

— Viendra l'hiver et comme le chant de l'oiseau se taira le ruisseau.

— Oh! ma mie, combien est lourde ta peine.

— Oui, mon aimé, lourde est ma peine.

— Je te la déroberai et ton cœur retrouvera la joie.

— Même toi, tu serais impuissant à me redonner ma joie.

— Tu le sais bien, ma mie, tu es mon seul amour.

— Demain naîtra le jour.

— Je serai toujours le même, et mon amour, jour après jour, sera de plus en plus fort.

— Mais un matin, au lever du soleil, surgira la mort.

— Voilà donc la cause de ta tristesse.

— Elle est la raison de ma détresse.

— Avec la mort ne meurt pas notre amour.

— Ah! mon aimé, si tu pouvais chasser ma crainte, la chasser pour toujours.

— Oh! ma douce amie, blottis-toi tout près de moi, je serai pour toi un refuge plus doux que les rayons du soleil.

— A l'amour mon cœur s'éveille.

— Sur tes lèvres, je déposerai un tendre baiser.

— Tes lèvres sont pour moi une source intarissable, oh! mon bien aimé.

— Sur le bord du ruisseau, en ta présence les fleurs sont sans beauté.

— Cueille-moi comme on cueille une fleur et ton amour sera pour moi la goutte de rosée.

— Je n'entends plus le chant du ruisseau mais ta douce voix remplie de tendresse.

— Oh! oui, mon aimé, cueille-moi et je serai pour toi une promesse.

L'amour est une libération. Il n'admet pas de contrainte. Pour qu'il puisse s'épanouir, il lui faut du soleil, un coin de ciel bleu et la douceur de la rosée.

Si vous visitez un jour un pays où règne l'esclavage, vous trouverez des cœurs privés d'amour. Pour naître à l'amour, il faut briser les chaînes, il faut se rendre libre, car la personne aimée ne souffre aucun partage.

Au marché des esclaves, je suis allé, Mes goussets remplis d'argent.

Au marché des esclaves, je suis allé.

Acheter une blonde enfant.

Comme une biche apeurée,

Je la vis frémir,

Lorsque son maître empressé,

Vint me l'offrir.

Tiens, prends-la, dit-il, elle est à toi.

Avec cette corde, attache-lui les mains,

Et marche droit devant toi

Même si elle tombe en chemin.

J'ai quitté le marché, j'ai traversé la ville,

En tenant une corde, en tirant une fille,

Une fille farouche, tête baissée,

Une fille aux pieds nus et aux cheveux nattés.

Au sortir de la ville, le chemin montait,

Montait, montait sans arrêt.

A trois reprises, elle est tombée,

Et sans aide, elle s'est relevée.

En passant près d'une rivière,

Je m'y suis abreuvé.

En buvant de cette eau si claire,

Je l'entendis pleurer.

A sa vue, mon cœur s'est attendri.

Je lui baisai les mains et je lui souris.

Dans mon âme, une fleur venait d'éclore,

Une fleur d'amour plus belle que l'aurore.

Ne sois plus craintive, tes mains sont déliées.

Dans mes bras, je veux t'emporter

Pour que tes pieds, plus doux que le satin

N'heurtent pas les pierres du chemin.

Tu seras mon esclave, mon esclave soumise.

Avec les chaînes de l'amour, je te lierai à moi.

Tu seras mon esclave à jamais

Et tu partageras mes peines et mes joies.

Sur les lèvres de l'amoureux fleurit un chant sans pareil. Ah! oui, il l'a aimée, il l'a follement aimée. Écoutez-le, à tous les vents, il crie sa joie.

Parce que les oiseaux mangeaient dans ses mains

Parce que l'eau du ruisseau léchait ses pieds

Parce que les fleurs couronnaient sa tête

Je l'ai aimée.

Parce que ses yeux étaient empreints de douceur

Parce que ses lèvres n'étaient pas trompeuses

Parce que son visage reflétait la paix

Je l'ai aimée.

Parce que ses paroles ne connaissaient pas la haine

Parce que son cœur habitait le silence

Parce que son âme respirait à la lumière

Je l'ai aimée,

Je l'ai follement aimée.

Pier Pol

Le doute est-il valable?

Le doute est valable et nécessaire pourvu qu'il porte sur des objets convenables. Trop peu de gens doutent d'eux-mêmes; trop de gens croient en eux-mêmes alors qu'ils ne sont pas dignes de cette foi. La fable de Narcisse est un exemple de cette complaisance en soi-même. Un jour, raconte cette fable, Narcisse, qui avait résisté à tous les charmes des autres, arriva auprès d'un étang à l'eau claire comme le cristal. Il se pencha pour y boire, aperçut sa propre image et la prit pour un esprit qui habitait l'étang. Il contempla et admira ses cheveux, ses yeux, les contours de son visage; en un mot, il tomba amoureux de lui-même. Il essaya d'embrasser

l'image reflétée dans l'eau, mais le charmeur ne lui rendit pas son témoignage d'affection. Incapable de s'arracher à l'attrait de cette fascinante image, Narcisse dépérit, puis mourut. Mais il est certain qu'il croyait en lui-même!

D'innombrables livres supplient l'homme de croire en lui-même, d'avoir confiance en lui-même, de réaliser que s'il se donne comme objectif un idéal élevé il le réalisera; la seule raison pour laquelle un homme n'est pas millionnaire, insinuent ces livres, c'est qu'il ne souhaite pas vraiment le devenir.

La fausseté à la base de toute cette littérature, c'est l'idée que la seule chose nécessaire pour faire un succès de sa vie, c'est d'acquiescer à une meilleure opinion de soi-même. Nul homme n'a encore réussi à s'élever de dix pieds au-dessus du sol rien qu'en tirant chaque matin sur son propre pantalon. La raison pour laquelle l'homme est faible, ce n'est pas seulement qu'il manque de confiance en lui-même, mais c'est de plus qu'il n'a pas le pouvoir de dépasser son niveau actuel. L'idéal ne doit pas être uniquement un but, ou un désir, ou un élan; il faut qu'il soit aussi une puissance qui fournisse l'énergie qui nous manque. C'est d'une source externe et irrésistible que notre idéal doit recevoir non seulement sa plus haute inspiration, mais aussi sa formidable puissance motrice.

L'initiative doit venir de l'extérieur, d'en haut, de l'Éternel. Alors, nos efforts dans l'ordre moral pourront être couronnés de succès, mais seulement parce qu'ils ont été inspirés par un contact divin. Le "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" de l'Évangile ne signifie pas que sans Dieu un homme ne saurait respirer, ni manger, ni même lever la main — bien qu'en un certain sens cela soit vrai. Car si l'assistance divine dans le domaine physique venait à nous manquer ne fût-ce que pour une seconde, nous retomberions au néant d'où nous sommes sortis. Mais ce que signifie surtout le texte évangélique, c'est qu'un homme ne peut dépasser l'humain, ne peut trouver pour nourrir son âme une vérité supérieure à celle que la seule raison peut connaître, ni pour

rassasier son cœur un amour qui transcende l'émotion superficielle, à moins que l'Éternel ne fournisse l'énergie initiale — abondamment et gratuitement; c'est pour cela que cette énergie s'appelle "Grâce": parce qu'elle est *gratis*.

Il est très intéressant qu'Aristote, le plus grand de tous les penseurs grecs, ait choisi d'expliquer le mouvement des planètes et l'évolution de l'univers en remontant à un Premier Moteur. Thomas d'Aquin, 1,600 ans plus tard, se servit du même argument à propos du problème de la confiance en soi-même et affirma que, tout comme la planète qui peut être mue mais n'entrera pas en mouvement sans l'action divine, l'homme ne peut dépasser l'humain sans que Dieu lui fournisse pour ce faire une énergie surhumaine. La confiance en soi ne suffit pas pour qu'un homme puisse se soulever en se prenant par la chevelure; un idéal ne peut non plus conférer à un homme une valeur réelle à moins que cet idéal ne soit vivifié par un dynamisme venu d'en haut.

Le problème de l'épanouissement personnel ne consiste donc pas à laisser s'exprimer les forces latentes et cachées qui sont en nous — car quel homme obèse n'entretient l'idéal de se soumettre à un régime amaigrissant? pourtant, cet idéal ne suffit pas à le faire maigrir. Le vrai objectif de la personnalité morale, c'est de se transformer au contact de la Divinité. Un être humain ne peut pas plus vivre de ses seules réserves grassieuses, si considérables soient-elles, qu'il ne peut vivre du capital moral de son idéal. Du simple fait que cet idéal est celui d'un homme, il est faible et rivé à la terre. Cela ne veut pas dire que Dieu fasse tout le travail et que nous soyons dispensés de tout effort une fois que le contact a été établi. Pas même la terre ne porte de fruits sans qu'on la cultive. Plus l'homme coopère, plus le développement spirituel qu'il atteint est grand. Dans le domaine moral, l'acquisition de notre véritable héritage et de la suprême paix de l'âme demande plus que la correction de mauvaises habitudes et la formation de bonnes habitudes pour les remplacer; elle veut la transformation du "Je" en le "Vous" éternel. Dans l'ordre humain, si une femme sépare complètement ses intérêts de ceux de son mari, ou si un mari de son côté en fait autant, ces gens ne formeront jamais un couple heureux; il en est ainsi dans le développement de la personnalité, car vivre c'est plus que se contenter de croire en soi-même: c'est croire en Dieu, de qui tout vient. Un individu isolé, quelque confiance qu'il puisse avoir en lui-même, se sentira abandonné, fût-ce seulement parce qu'il n'est que lui-même. Lequel d'entre nous ne peut dire: "Il est une personne au sujet de laquelle il ne faudrait pas entretenir trop d'espérance, une personne de laquelle il vaudrait mieux ne pas trop attendre — et cette personne, c'est moi-même?"



VISITEUR

Suite de la page 3
m'était égal de rester seule. Cela n'était pas tout à fait vrai, car je regrettais vivement de n'avoir pu suivre mes camarades en excursion.

Maman me laissa pour mon repas du midi des provisions épatantes et, juste au moment où elle partait, m'apporta sur un plateau une petite boîte de biscuits fourrés et une bouteille de lait chocolaté; elle déposa le tout près du fauteuil où je m'étais installée pour lire: "Emporte cela sur la terrasse", me dit-elle. "Tu pourras ainsi avoir un pique-nique à toi toute seule."

J'appri ma leçon d'histoire, commençai à lire le nouveau livre que je venais de recevoir de la bibliothèque et, lorsque l'horloge sonna 11 heures, emportai le plateau devant la balançoire de la terrasse après m'être arrêtée à la

cuisine pour y prendre une tasse et une cuillère.

Je demeurai assise durant quelques minutes avant d'ouvrir la boîte de biscuits; je me trouvais à plaindre. Comme enfin je prenais ma première bouchée, j'entendis une voix forte qui venait de l'étable juste au-dessus de ma tête. La voix disait: "Polly veut un biscuit!". Je pensai d'abord que c'était Tom Brent notre jeune voisin qui essayait de me taquiner; mais juste comme j'allais lui dire de descendre de l'arbre et de s'en aller chez lui s'il ne voulait pas attrapper la rougeole — ZOOM! comme un avion-jouet aux gais couleurs, un perroquet descendit jusqu'à moi et vint se percher sur le dossier du siège qui supportait mon plateau.

Les plumes de son corps étaient d'un vert vif; celles de sa queue et de sa poitrine étaient rose pâle. "Polly veut un biscuit!", répéta-t-il — très doucement cette fois, et d'un ton presque cajoleur.

Comme nous partagions nos bis-

cuits, je me rappelai avoir vu au grenier une grande cage. Bien longtemps avant ma naissance, grand-mère avait eu un perroquet qui s'appelait Jim. Dans mon enfance, maman m'avait raconté à propos de ce Jim d'innombrables histoires.

La vieille cage était juste à l'endroit où je me rappelais l'avoir vue. Elle était rouge; un gland de soie, rouge aussi, ornait son sommet.

Naturellement, la première chose que nous fîmes ce soir-là, dès l'arrivée du journal, ce fut de regarder la colonne des objets et animaux perdus. Comme de fait, on y lisait: "PERDU: PERROQUET VERT A LA POITRINE ET A LA QUEUE ROSES. SI LE RETROUVEZ, APPELEZ S.V.P. RE 1348. GENEREUSE RECOMPENSE."

Je refusai la "généreuse récompense" lorsque le propriétaire de Polly vint le réclamer, car, lui dis-je, je m'estimais assez récompensée par l'aimable visite de l'oiseau.

St-Georges de Windsor: paroisse agricole

par Mgr Albert Gravel,
archiviste

Saint-Georges, au canton de Windsor, est une belle paroisse agricole du comté de Richmond. Le village est situé à dix milles de Windsor Mills.

Le canton de Windsor doit son origine, comme tous les autres cantons, à la proclamation de sir A-



Mgr Albert Gravel

lure Clarke en date du 7 février 1792. Il fut demandé le 3 mai suivant par Jos. Monk et un arpenteur James Rankin fut nommé pour en tracer les limites. Il y eut un autre pétitionnaire Peter Stewart, mais toutes les demandes furent renvoyées. Ce canton comme celui de Simpson, fut réservé aux vétérans de 1775 et 50,900 acres leur furent octroyés le 14 juillet 1802. Quand Bouchette visita ce canton vers 1815 il y trouva 50 âmes; il dit bien que les miliciens canadiens de 1775-1776 ne tirèrent aucun avantage de leur récompense. Il parle du canton comme étant très propre à la culture, avec ses élévations modérées, ses marais qui sont faciles à égoutter, les meilleures essences de bois, quelques grands ruisseaux et plusieurs petits qui s'écoulent vers le St-François...

Etablissements

Stanislas Drapeau, dans son en-

quête de 1860, parle des deux groupes établis dans le canton, l'un à la rivière Saint-François et l'autre groupe, écrit-il, situé dans la partie est du canton, forme une paroisse nouvelle qui se développe assez bien, laquelle est placée sous le patronage de Saint-Urbain. C'est dans cette partie du canton que se trouvent établis les Canadiens français, ainsi que 8 familles d'origine irlandaise et catholiques, formant une population de 750 âmes. Une chapelle de 40' sur 30' est construite sur le lot 6 du IIe rang de Windsor est et c'est M. le curé de Saint-Hippolyte de Wotton qui dessert cette population. Drapeau parle aussi du chemin que M. Benoît construit et qui part du moulin de Windsor sur la rivière St-François, traverse tout le canton et le premier rang de Wotton, formant une longueur de 15 milles: "Ce chemin facilitera la communication des habitants de Ham, Wotton, Windsor et les cantons environnant la ville de Sherbrooke, centre de toutes les affaires."

Origines

Madame C.M. Day dans son Histoire des Cantons de l'Est publiée en 1868 mentionne "St-Georges de Windsor" comme une municipalité à part formée des six premiers rangs et possédant une église, un bureau de poste et des écoles.

De ces renseignements nous pouvons déduire que la paroisse de St-Georges, dans la partie est du canton de Windsor, fut ouverte par des familles françaises et catholiques qui avaient obtenu les terrains concédés aux miliciens canadiens-français après 1802. Ces familles furent visitées probablement, mais pas certainement par les curés-missionnaires de Kingsey qui se rendaient dans Wotton aussi: M. Charles Tardif, curé de Kingsey (1844-1846); M. Pierre-Jacques Bédard, curé de Kingsey et missionnaire à Wotton en 1849 (1846-1849); M. Jérôme Sasseville, curé de Kingsey (1850-1851); M. Jules Paradis, curé de Kingsey (1851-1854). Ces missionnaires ont pu visiter les premières familles de St-Georges occasionnellement. En 1853, c'est M. Luc Trahan qui se rend régulièrement à Windsor est depuis au moins un an. Nous en avons la preuve dans une lettre de M. Georges Duhaut de Wotton à Mgr Cooke premier évêque de

Trois-Rivières en date du 25 octobre 1853: "M. Trahan de Shipton ne veut plus aller à la mission de Windsor; il a trop de besogne, je vais m'en charger; c'est à 8 milles de Wotton; j'irai une ou deux fois par année pour les vieillards et les malades. M. Trahan a failli se faire tuer sur le chemin de fer; sa voiture fut réduite en miettes, le cheval estropié; lui, a des contusions au bras... et la peur." D'après la tradition, M. Duhaut aurait dit la première messe dans les limites de la future paroisse de St-Georges en 1852 et pendant quatre ans il disait la messe chez M. Roch Pinard; mais c'est là une tradition qui ne semble pas conforme à la vérité, quant à la première messe.

M. Duhaut fut remplacé comme curé de Wotton par M. Hilaire Casimir Hamelin qui continua à desservir la mission de 1857 à 1868. La première chapelle fut construite en 1857 et elle servit pendant une dizaine d'années; c'est la chapelle de 40' par 30' sur le lot du IIe rang que Stanislas Drapeau mentionne dans son rapport. Cette chapelle fut transportée au nouveau site de l'église et en 1872 elle servait de "salle des habitants".

Nouvelle chapelle projetée

Le 2 janvier 1863 une requête est envoyée à Mgr T. Cooke exposant: 1) que la chapelle de St-Urbain est trop petite et pas finie d'une manière permanente; 2) ensuite on demande à Mgr de vouloir bien désigner un lieu pour la nouvelle chapelle. Cette requête porte 93 signatures recueillies par Hyacinthe et Emmanuel Charpentier, certifiées par Joseph Janson et François Lanouette.

Une deuxième requête est adressée à l'évêque de Trois-Rivières le 1er mars suivant. Il s'agit de l'érection d'une paroisse: les signataires sont des francs-tenanciers d'un territoire de 10 milles par 6, borné par St-Hippolyte, St-Camille, le canton de Stoke, le VIIe rang de Windsor et les cantons de Shipton et de Cleveland; il y a 160 lots dont 84 habités par 140 familles; ils peuvent fournir la subsistance à un prêtre; ils furent desservis par les curés de St-Hippolyte depuis 1852; ils ont une chapelle depuis 1857; ils désirent une paroisse sous l'invocation de saint Urbain, pape et martyr...

La requête porte 80 signatures certifiées par Eugène Poirier et Rémi Benoît. Le 12 octobre suivant, Mgr Cooke écrit que, vu la requête du 1er mars demandant l'érection canonique d'une paroisse, et la requête du 2 janvier, il députa M. Luc Trahan, prêtre-missionnaire de Richmond. Celui-ci se rend le 29 octobre à la porte de la chapelle de St-Urbain, sur le lot du IIe rang. Il vérifia la requête du 1er mars, trouvant 80 bonnes signatures qui forment la majorité des francs-tenanciers; l'étendue du territoire est bien de 10 milles par 6. Le procès-verbal porte les signatures de Luc Trahan et de deux témoins: Eugène Poirier et H.C. Hamelin prêtre-curé. Comme suite à cette démarche l'érection canonique de la paroisse de St-Urbain est du 9 novembre 1863; l'érection civile du 9 février 1864 et l'érection de la municipalité de St-Georges de Windsor était déjà faite depuis le 1er janvier 1861.

Nouvelle requête

Le 2 novembre 1863 nouvelle requête à Mgr Cooke parce qu'il n'avait pas été question de l'église lors de la visite de M. Trahan. Dans cette requête on expose que M. Trahan s'en remet à Mgr de Trois-Rivières pour le choix d'un site; ensuite, les requérants proposent un site sur le grand chemin entre les lots 11 et 14 soit sur le I ou le IIe rang: "C'est là que se trouve la population catholique; au sud, il y a lac et marais et ce sont des établissements protestants; ils garantissent une somme de \$1,200 pour construire, plus \$300 qu'ils attendent du règlement des droits seigneuriaux; ils n'acceptent pas un site sur le IIIe rang. La requête porte 92 signatures certifiées par Hyacinthe Charpentier et Eugène Poirier.

Le projet réussit

Le 26 novembre il y a souscription sur le II du I ou IIe rang; la liste des souscripteurs est de 75 avec des montants de \$2 à \$80. Ces démarches et ces bonnes dispositions ne pouvaient tarder à aboutir. Le 28 janvier 1864, M. Luc Trahan est député de nouveau à St-Urbain pour vérifier la requête du 2 janvier 1863; il y trouve 89 bonnes signatures; la chapelle est vieille et petite; il faut bâtir; quin-

ze francs-tenanciers ont dit ne pas accorder le site: "J'ai fixé le site nouveau sur 8 acres, lot 14 du IIe rang au coin de deux routes; l'église sera construite en bois, portail tourné au nord-est, à 100 pieds du chemin; église de 70' x 48' x 18' aux lambourdes; sacristie de 20' x 15' x 8'." Signé: Luc Trahan; témoins: Eugène Poirier,



L'abbé Louis Apraiz,
curé actuel

H.C. Hamelin prêtre curé. Le décret de construction est du 25 février 1864 et l'église est fixée sur le 14 IIe rang. La construction est retardée cependant; le 8 mars suivant on demande à Mgr Cooke l'autorisation d'élire des marguilliers; cette demande porte 18 signatures dont celle de M. H.C. Hamelin prêtre curé de Wotton. Les choses traînent en longueur. Par une requête du 16 avril 1867, donc trois ans après, on expose à Mgr Cooke: 1) que son décret du 25 février 1864 permettait la construction d'une église nouvelle et d'une sacristie; 2) "Nous représentons à Votre Grandeur que les dimensions ne sont pas suffisantes pour la population qui augmente. Il faut au moins 90' par 50'." C'est signé par les syndics Charles Champagne, Jean Clément, J.-B. Lacerte et certifié par H.C. Hamelin prêtre curé et J.-Vé Charest prêtre vicaire. Evidemment, il serait préférable d'avoir un curé pour voir aux constructions et d'une église neuve et d'un presbytère.

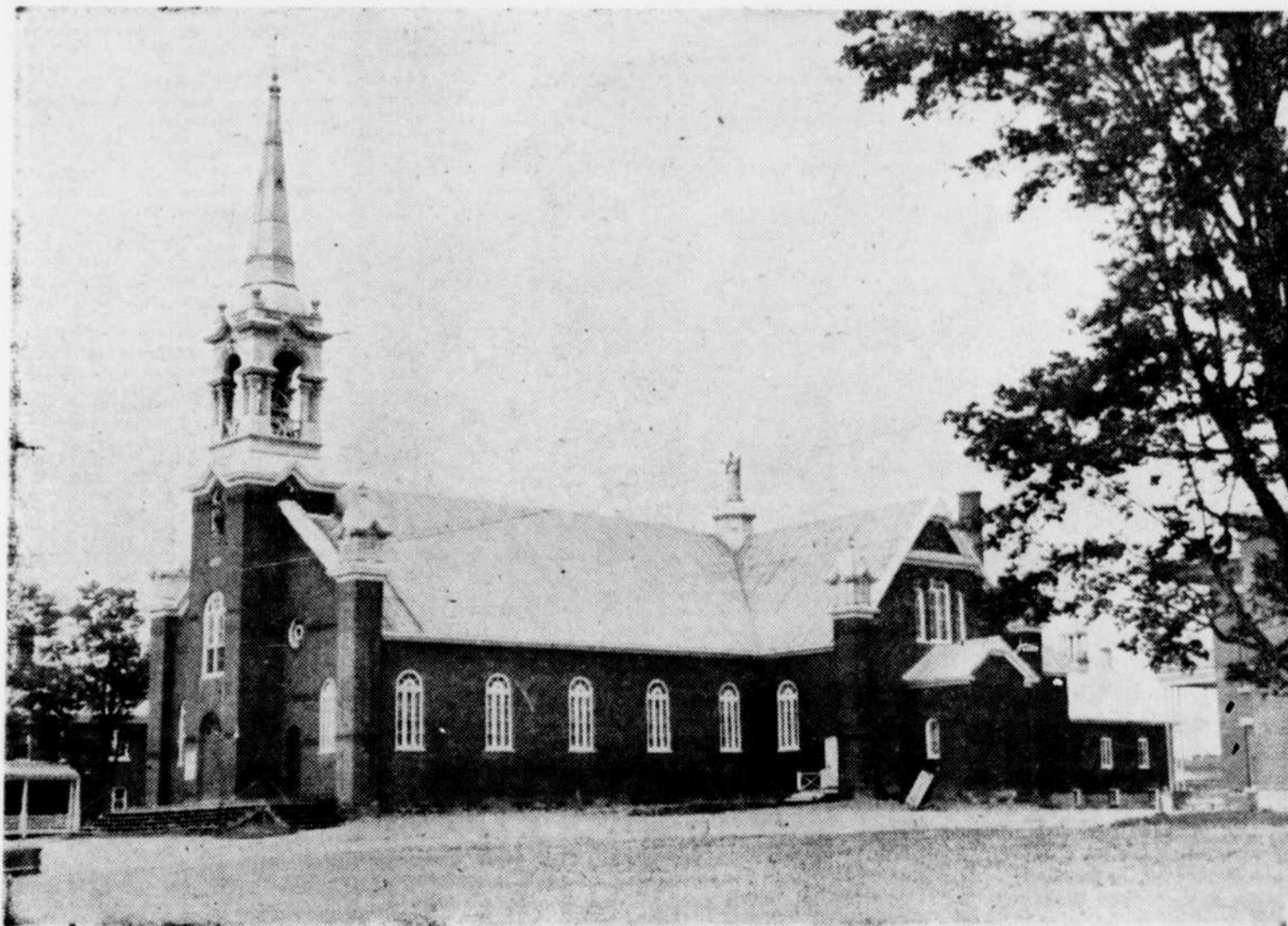
Le premier curé de St-Urbain fut M. Georges Vaillancourt; né à Ste-Anne de Yamachiche le 28 mai 1842, il étudia à Nicolet et fut ordonné prêtre le 6 octobre 1867; vicaire à Wotton, curé de St-Urbain le 23 octobre 1868. Quand M. Vaillancourt arriva à St-Urbain il n'y avait pas d'église neuve ni presbytère. C'est lui qui présida à ces constructions. Le contrat pour l'église fut donné à Alexis Belisle le 16 décembre 1868 et cette église fut livrée au culte le 19 janvier 1870. Lors d'une visite faite par Mgr de Trois-Rivières le 8 juillet 1869 ces travaux pour l'église et le presbytère sont en marche. Ils ont dû être terminés avec la fin de l'année. (A suivre).

Visiteur inattendu

Tout ce que je vais vous raconter arriva le jour où notre professeur d'anglais amena toute la classe faire une excursion dont le but était d'observer les oiseaux. Moi, j'avais dû rester à la maison. C'est que voyez-vous, peu de temps auparavant j'étais allée passer la soirée chez l'une de mes camarades de classe pour regarder un spectacle de télévision. Or le lendemain matin, mon amie s'était éveillée avec la rougeole et le médecin m'avait ordonné de rester chez moi jusqu'à ce qu'il soit certain que je n'avais pas contracté moi aussi cette maladie.

C'était le jour où maman avait coutume d'assister au déjeuner de son club de bridge. Elle s'offrit à rester à la maison avec moi, mais je la remerciai en lui disant qu'il

Voilà VISITEUR — Page 2, c. 3



L'église de St-Georges de Windsor

(Photo La Tribune)

Peter Ustinov est très populaire

C'EST PAR UN BEAU SAME-DI MATIN ensoleillé que les journalistes avaient rendez-vous au Jardin d'Allah, près de la piscine, pour faire la rencontre de Peter Ustinov. Pour ma part, j'étais anxieux d'écouter cet artiste prodigieux que les critiques de deux continents avaient proclamé sans réserve et d'une façon élogieuse. J'étais d'ailleurs un fidèle admirateur de sa versatilité et de son génie prolifique.

Et en plus, Peter Ustinov était l'époux de la jeune et brillante actrice canadienne-française, Suzanne Cloutier, que j'avais connue et rencontrée assez fréquemment naguère à Hollywood, au temps où vivait le regretté Henri Letondal.

Peter Ustinov avec sa stature imposante, s'est depuis longtemps déjà créé une réputation avec ses personnages diaboliques. Et c'est justement pour cette raison qu'il fut choisi comme le directeur de l'école des gladiateurs dans la production Bryna : "Spartacus" qui se réalise en ce moment aux studios Universal-International.

Une entreprise cinématographique, dont le budget dépasse déjà 57 millions de dollars et dont les principaux interprètes sont Kirk Douglas, Laurence Olivier, Jean Simmons, Tony Curtis, Charles Laughton et John Gavin.

Tout comme l'un de ses camarades dans "Spartacus", Sir Laurence Olivier, Peter Ustinov est un artiste au triple talent. C'est un écrivain, réalisateur et un acteur. "Romanoff and Juliet" est son plus récent succès sur le Broadway et après son rôle dans le film Universal-International que je viens de nommer avec la présentation de cette pièce à Hollywood il attirera l'élite de la colonie du cinéma, qui se rendit au théâtre pour l'applaudir comme le méritait son robuste talent.

Peter Ustinov est né à Londres, le 16 avril 1921. Son père de descendance russe est un journaliste bien connu et sa mère, une artiste distinguée. Un mime dès son

enfance qui pratiquait cet art au dépend des invités de sa famille, sa seule distinction à l'école de Westminster, fut d'imiter ses professeurs.

A 16 ans, il étudiait l'art dramatique avec le Maître Michel St-Denis au London Theatre Studio et dès ce moment, il mettait à l'essai ses talents de dramaturge, alors qu'à ses moments de loisirs il s'exécutait en amusant ses compagnons. Il se moquait des diplomates, des aristocrates, des prime donne et des généraux et ses monologues mordants étaient pour chacun, plus intéressants que le cours réglementaire.

A 21 ans, Peter voyait sa première pièce de théâtre : "House of Regrets" portée derrière les feux de la rampe. James Agate, célèbre critique de Londres, classa cette pièce dans la catégorie chefs-d'œuvre. Disons en passant que c'est la mère de Peter, qui fit la création des décors.

Pendant la seconde grande guerre mondiale, Peter servit avec le régiment Royal Sussex et Royal Army Ordnance. On lui permit une absence, afin qu'il fut en vedette dans le film "The Way Ahead" qu'il avait écrit et que dirigeait Carol Reed. En 1946, lors de son licenciement, le ministre de l'Air lui demanda d'écrire, diriger et produire "School for Secrets", un film au sujet du radar qui mettait en vedette Ralph Richardson. La même année, il fut le partenaire de John Gielgud sur la scène dans : "Crime and Punishment". Suivirent plusieurs autres pièces, parmi lesquelles nous devons citer "The Moment of Truth" (son interprétation de la tragédie du Maréchal Pétain) et "The Love of Four Colonels".

Cette dernière pièce, Peter l'écrivit entre les scènes du film "Quo Vadis" alors qu'il personnifiait Néron. Cette même pièce fut interprétée dans 14 pays différents et passa sur le Broadway pour 141 performances avec Rex Harrison et Lili Palmer. Entre ses

séances devant le clavographe et ses apparitions sur la scène, Peter Ustinov tourna plusieurs autres films, parmi lesquels : "The Egyptian", et "We're No Angels".

Elle enrichit la télévision anglaise avec son humour en y présentant : "In All Directions". Il se moqua à loisir des touristes américains en Europe; des politiciens et de leurs discours. Son esprit piquant est à son meilleur, quand il n'a pas de manuscrit entre les mains.

Peter Ustinov jouit également des plus grands succès à la télévision américaine. Notamment dans le rôle du docteur Samuel Johnson et la présentation de "Omnibus". On le vit également avec brio aux télémissions : "What's my Line", "The Last Word", "The Jack Paar Show", "The Steve Allen Show", "The Mike Wallace Show" et une version pour la télévision de sa propre pièce : "The Moment of Truth".

Peter, ne modifie jamais son humour, pour plaire aux auditoires américains. "Les histoires que je racontais au spectacle de Jack Paar, sont exactement les mêmes que me servirent en Angleterre... et j'obtiens exactement le même résultat" me dit-il.

Par son premier mariage à Iselde Denham en 1940, Peter est le père d'une fille, Tamara. Comme on le sait, il est maintenant l'époux de la jeune actrice canadienne-française Suzanne Cloutier (Au Royaume des Cieux, etc.).

Le couple Ustinov a maintenant trois héritiers. Pavla, une fille née en 1954, un fils, Igor qui naquit en 1956 et une deuxième fille, Andrea Claudia en avril 1959... pendant que le père tournait une scène pour le film "Spartacus".

Dans leur luxueux et spacieux appartement de Queen Ann House à Chelsea, Peter me dit qu'on retrouve les traces à profusion

de tout ce qui l'intéresse. Il y a des enregistreuses sur ruban sonore. Car Peter fait une pratique d'enregistrer sa voix et ses nombreuses imitations. De cette façon il se corrige et se perfectionne.

Il parle, par exemple, le russe avec un accent japonais.

Il y a un peu partout des disques, des peintures... et le manuscrit de son premier roman qu'il est en train de terminer.

Peter Ustinov joue au tennis et pratique le "squash", entretient volontiers un commerce épistolaire avec les journalistes s'il ne partage pas leur point de vue... il lit des livres et des journaux en anglais, français, allemand, italien et espagnol.

Suzanne Cloutier dit de son mari barbu, "qu'il profite et jouit de tout ce qui l'entoure dans la vie. Il est curieux. Il est tellement occupé à un si grand nombre de choses qu'il n'a pas le temps de penser à lui-même. Ainsi il est possible de faire et d'accomplir vingt fois plus de choses qu'un homme ordinaire qui ne pense qu'à ses propres problèmes".

Très souvent, cette tour de Babel humaine, (Peter pèse 229 livres) accomplit vingt choses et plus tout à la fois.

Par un après-midi inspiré, toujours selon Suzanne Cloutier, Peter prit place soudainement devant sa machine enregistreuse et parla pendant une heure sans interruption. Quand il fit dérouler l'enregistrement, son monologue comprenait des imitations du général Rommel, Winston Churchill, le sénateur Joe McCarthy, un joueur de violon qui avait certaines qualités d'un Jack Benny. Et puis ce fut la voix de l'empereur Hirohito, celle de Charles Boyer et d'un missionnaire, discutant l'heure du jour ou encore Enrico Caruso chantant "La Forza Del Destino" accompagné de

CHRISTO CHRISTY.



Une femme célèbre rend visite à son non moins célèbre mari. Sur le plateau du film Metro-Goldwyn-Mayer : "Watusi" nous retrouvons : George Montgomery, Dinah Shore, David Far-

"Watusi", belle

Metro-Goldwyn-Mayer présente : "Watusi" (Guardians of King Solomon's Mines). Une réalisation Al Zimbalist, metteur en scène : Kurt Neumann avec les vedettes : George Montgomery, Taina Elg, David Farrar et Rex Ingram, Dan Seymour, Robert Goodwin, Anthony M. Davis, Paul Thompson, Harold Dyrenforth. Scénario de James Clavell, basé sur le roman : "King Solomon's Mines", par H. Rider Haggard. Directeur de la photographie : Harold E. Wellman, A.S.C. en technicolor.

Nous avons vu "King Solomon's Mines" avec Stewart Granger et Deborah Kerr et nous avons passé de bons moments aventureux en nous rendant jusqu'à ce trésor. Pour notre bon plaisir, nous constatons encore une fois qu'il n'y a que le cinéma, après l'imagination d'un écrivain, qui puisse nous conduire à travers des expériences aussi merveilleusement impossibles.

Les premiers explorateurs de cette mine, après tant de peine et de misère, revinrent à la civilisation les mains vides. George Montgomery avec ses compagnons, Taina Elg et David Farrar, est de beaucoup plus fortuné. Mais avant de parvenir à cette convoitise, vous partagerez les angoisses et les misères de ces trois intrépides.

"WATUSI" est une production spectaculaire qui vous conduit dans la profondeur de l'Afrique. Où se trouve la mine légendaire du Roi Solomon? Le véritable gardien est un volcan en éruption et pour atteindre le trésor avec les trois convoitises il vous faudra retenir votre haleine au cours de ce passage d'aller et de retour.

S'il existait un endroit semblable en Afrique, peu d'entre nous

hésiteraient d'entreprendre l'expédition, les grands risques, pour revenir riches à jamais.

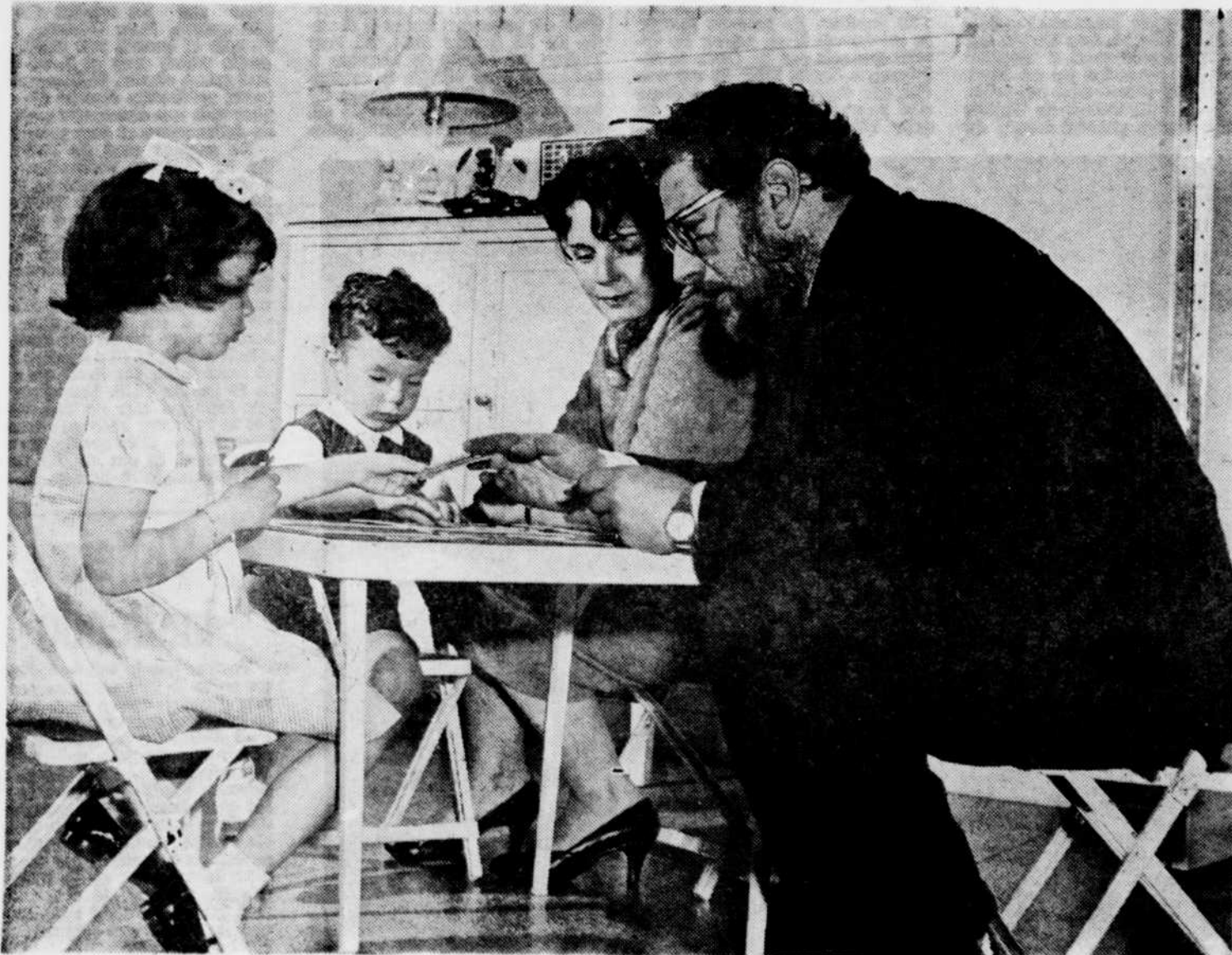
J'étais sur le plateau du film pendant qu'il était en

Christo
à VO

N. B. Ce courrier est un service gratuit aux lecteurs de La Tribune. Prière de poser que trois questions par lettre. On envoie ses demandes de formation directement à Christo Christy, Madison-Plaza, Apt 1025 Second Street, Santa Monica, California.

Monsieur Christy — Je vous remercie de vos reportages si intéressants. J'espère que vous me parlez de la vie North, où demeurez-vous? Voulez-vous me dire son adresse pour que je lui écrive. J'espère que vous me répondrez bientôt.

Pierre, Drummond
Rép. — Sheree North a joué la première partie de la pièce "Hazel Plagg", péta ce même rôle au cinéma lors sous le titre de "Living in Sin". Elle signa un contrat avec Twentieth Century-Fox pour devenir quelque sorte une actrice pluri-média. Ses films récents : "In and War" et "Mardi Gras". Elle est native de la Californie, mença sa carrière de danseuse à l'âge de onze ans avec les troupes de l'USO. Mariée trois fois, elle est la mère d'une fille, Dawn, qui demeure à Beverly Hills, adresse : Twentieth Century Film Corporation, Box 904 Hollywood Hills, California.



LA FAMILLE DE PETER USTINOV... à la résidence de Bel Air en Californie. De gauche à droite : Pavla, le fils Igor, Suzanne Cloutier, et Peter. Une autre fille, Andrea Claudia naquit en avril cette année. Peter Ustinov se partage la

vedette du film Bryna : "Spartacus" avec Kirk Douglas, Laurence Olivier, Jean Simmons, Tony Curtis, Charles Laughton et John Gavin. Cette production épique en Technirama sera distribuée par Universal-International Pictures.

(Photo Universal-International)



Bing, bang, boum!



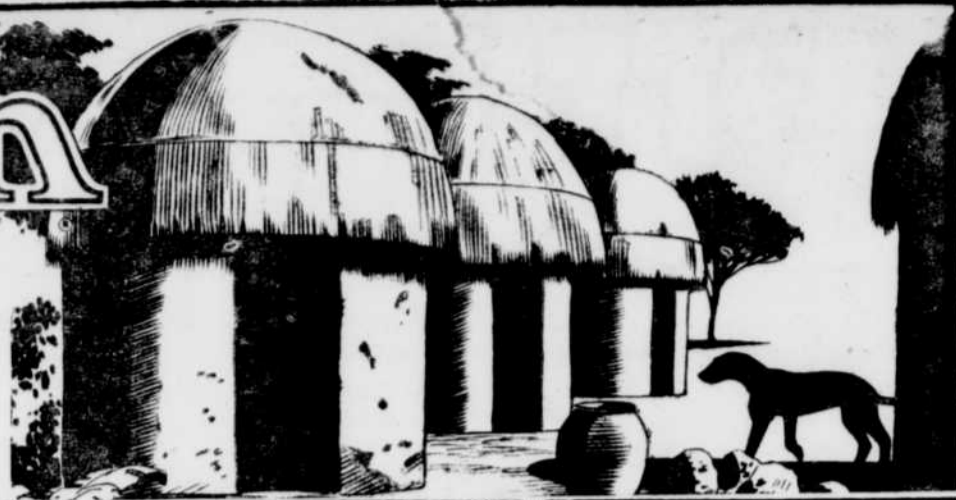
Le laitier idéal



Tarzan



Dans le village de Baku, Tarzan, Ito et le colonel Worthy déguisé en sorcier Sulu, attendent les coureurs venant du nord.



Tarzan se sert de la cabane du sorcier mort comme cachette. Mombai qu'il a sauvé des mains du sorcier reviendra de ses blessures, mais l'aube amène de nouveaux dangers à Tarzan...

Tarzan, j'entends les tam-tams...

Un safari d'armes vient vers le village Baku!

Il faut que je parle au chef Ramu!

Voici les armes et les munitions qu'on a apportées à Nabu qui a essayé de vous tuer. Ses amis en apportent d'autres

Souhaitez la bienvenue aux amis de Nabu.

Nous autres Baku avons l'habitude d'échanger de l'ivoire et des peaux aux gens du nord pour du fer et des vêtements. Puis Nabu a dit à mon peuple qu'ils deviendraient riches en échangeant de l'ivoire pour des armes.

Après Ils s'attendent à être reçus par Nabu!

Dites-leur que vos sorciers ont été visité une autre tribu -- pour distribuer des armes. Dites-leur qu'ils ont la chance de rencontrer votre invité, Wow-Wow grand sorcier de la puissante tribu des Sulu... qui veut des armes!

Bill Elliott John Cejarpo

Ceux qui marchent devant sont des amis de Nabu -- des mauvais hommes!

Je vais me cacher dans la maison de Nabu --

Le colonel Worthy ressemble à un réel sorcier!

S'il pouvait tromper ces hommes!

Où est notre ami Nabu? Qui est l'étranger qui a pris la place de Nabu? Parle, vieil homme! Ou est Nabu?

LE CHAT DE CICERON

Le plus surpris est celui qui pensait surprendre!

Je parie que je serai le premier à escalader cette montagne!

C'est facile au début

Hum! Ça devient plus difficile!

WOW!

Heureusement que je l'avois vu faire!

Encore quelques pieds et je serai au sommet!

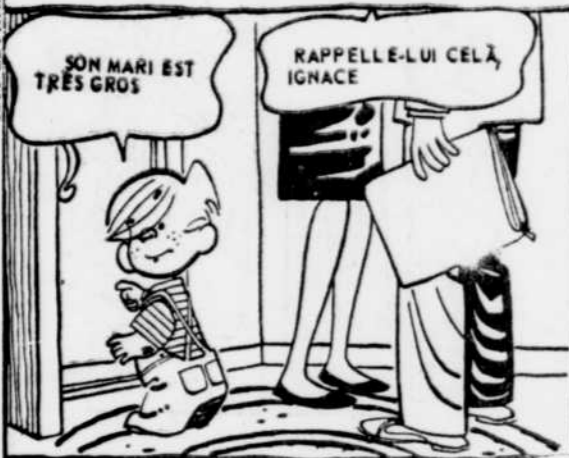
PHEW!

Camp des jeunes

Ignace La MENACE



LE BÉTAIL ET LES MOUTONS MORTS DE MORT NATURELLE OU EMPOISONNÉS PAR DES PLANTES ONT TOUJOURS ÉTÉ LA NOURRITURE DE CHOIX DES COYOTES, MAIS ON LES A SOUVENT TENUS RESPONSABLES DE TUER CES ANIMAUX

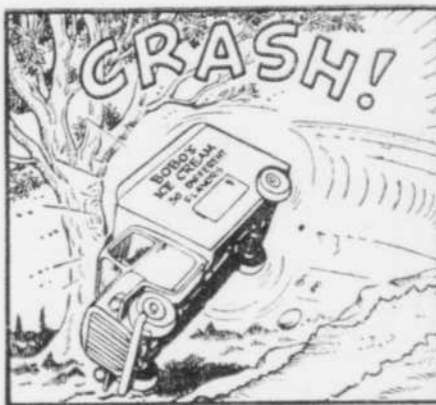


Dixie Dugan

BY M'EVVOY AND STRIEBEL



JOS. BRAS-de-FER



LA TRIBUNE, SHERRROCKE, VENDREDI, 10 JUILLET 1959

LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 10 JUILLET 1959

MICHEL FINAUD

LANK LEONARD

COMMENT TON PETIT-FILS AIMET-T-IL ÊTRE CAMELOT?

IL AIME BEAUCOUP DISTRIBUER SES JOURNAUX ET JE SUIS FIER DE LUI

C'EST UN BEL EMPLOI DE VACANCES POUR LUI

IL VA GARDER L'EMPLOI TOUTE L'ANNÉE CAR 'IL L'AIME

SES ÉTUDES N'EN SOUFFRIRONT PAS?

NON, IL DISTRIBUE SES JOURNAUX APRÈS SES HEURES DE CLASSE

IL N'A PAS DE TROUBLES AVEC SES CLIENTS?

ILS SEMBLENT SATISFAITS DE SES SERVICES

JE ME DEMANDE POURQUOI PHIL EST TOUJOURS ENGAGÉ DANS DES DISCUSSIONS QU'IL PERD

IL AIME ÇÀ SE PRENDRE AVEC TOUT LE MONDE

IL EST TROP JEUNE POUR DISTRIBUER DES JOURNAUX ET IL SERA EN RETARD POUR SOUPER

N'OUBLIE PAS QU'IL Y A UN ORAGE ET DES ÉCLAIRS

NE VOUS EMPORTEZ PAS CAR VOUS AUREZ VOTRE JOURNAL DANS QUELQUES MINUTES

JE VAIS M'ADRESSER À UN AUTRE CAMELOT

J'AI MIS LE JOURNAL SOUS LE TAPIS POUR LE PROTÉGER DE LA PLUIE

SOUS LE TAPIS, TU ES SÛR



C'EST VRAI

AVEZ-VOUS REGARDÉ PARTOUT POUR LE JOURNAL?

OUI, PARTOUT, IMBÉCILE

REGARDEZ MIEUX UNE AUTRE FOIS

LE JUGE PARQUIN

JE SUIS EN DETTE ENVERS VOTRE FILS JUGE PAQUIN

VRAIMENT?

IL M'A LITTÉRALEMENT SAUVÉ

RANSY M'A SAUVÉ DU PIRE ENNEMI DE L'HOMME

C'EST INCROYABLE... MAIS À UN MOMENT DE FAIBLESSE HUMAINE JE SUIS VENU PRÈS DE SACRIFIER MON AVENIR À UNE FEMME, JUGE PAQUIN



TU FAIS MIEUX D'ALLER VOIR SUE, RANDY

JE PENSE QUE NOUS POUVONS ATTENDRE QUELQUES JOURS WENDELL

QU'ENTENDEZ-VOUS FAIRE MAINTENANT

RANDY IRA BRISER MON ENGAGEMENT AVEC SUE

RANDY PEUT LE FAIRE PLUS CONVENABLEMENT QUE MOI, SI SUE SE METTAIT À PLEURER, VOUS SAVEZ LES LARMES SONT LEUR ARME LA PLUS FORTE CONTRE LES HOMMES

VOUS POUVEZ VAINCRE CET FAIBLESSE WENDELL

... ON NE VAINC UNE FAIBLESSE PAR LA SIMPLE ADMISSION DE SON EXISTENCE CHEZ SOI

IL ME SEMBLE QUE VOUS DEVEZ LUI FAIRE FACE VOUS-MÊME

JE VOIS VOTRE POINT DE VUE JUGE

JE VAIS PORTER À SUE LA NOUVELLE DÉVASTATRICE

NON, WENDELL, NOUS DEVONS Y APPORTER PLUS DE RÉFLECTION

CAVALIER ROUGE



LES JUMELLES JACOB



Avec Oncle Normand et Tante Giséle

Elmo retrouve son chevreuil

Elmo s'était levé de bonne heure. Son fusil était prêt depuis des semaines. Ce serait la première fois qu'il irait tout seul à la chasse.

Il marchait silencieusement dans les grands bois, s'arrêtant de temps à autre pour écouter; mais tout était froid et silencieux.

Ici et là, les écureuils bondissaient devant lui et l'injuriaient parce qu'il avait troublé leur sieste. Soudain, il s'arrêta court. Son cœur battait si fort qu'il l'entendait; mais il resta cloué sur place, osant à peine bouger.

Cric! Crac! Un gros chevreuil apparut d'un bond non loin de l'endroit où il se trouvait. Vif comme l'éclair, il ajusta son fusil et tira. Le chevreuil tomba.

Elmo courut vers l'endroit où gisait sa victime et, d'une main tremblante, attacha son permis de chasse au bois de l'animal. Il avait à peine fait le noeud qu'avec un grognement le gros animal bondit sur ses pattes et, avant que le jeune chasseur n'ait eu le temps de tirer de nouveau, disparut dans les bois.

Avec des larmes d'amer désappointement, Elmo le regarda s'enfuir.

Pendant qu'il était là à se de-



Avec un grognement, le gros chevreuil bondit sur ses pattes et s'enfuit.

mander que faire, il entendit un coup de fusil. Bang! En un moment il comprit ce qui était arrivé. Avec soin il ferma l'accessoire de sûreté de son fusil, jeta l'arme sur son épaule et se mit à courir de

toute la vitesse de ses jambes vers l'endroit d'où il avait entendu partir le coup.

En arrivant à la petite clairière de l'autre côté des bois, il vit deux hommes qui regardaient le chevreuil abattu. Il s'élança vers eux en criant hors d'haleine: "Ce chevreuil est à moi. Je viens de le tuer!"

L'un des chasseurs lui répondit: "Es-tu fou, mon gars! C'est nous qui venons de l'abattre il y a quelques minutes".

"Ca ne fait rien", répliqua Elmo, "il est à moi. Attendez que je vous le prouve".

Il souleva l'énorme tête de l'animal et, comme de fait, retrouva son permis attaché aux bois de ce dernier. Les chasseurs se regardèrent, puis regardèrent Elmo: "Hé bien, mon gars, que l'Bon Dieu m'bénisse! Si tu peux attacher ton permis à leurs bois avant de les tuer, t'es plus fort que nous! Prends-le, ton chevreuil..."

Elmo était le plus heureux des mortels en rentrant en ville un peu plus tard avec son chevreuil, et l'histoire qu'il avait à raconter battait tout ce qu'on avait entendu jusqu'ici. Mais le plus beau, c'est qu'elle était vraie!

Mrs. Helen True.

JARDIN ZOOLOGIQUE

Le POISSON PERROQUET, que l'on trouve dans toutes les mers tropicales du monde, a l'habitude — étrange pour un poisson — de se mettre en chemise de nuit avant d'aller se coucher... A l'approche de la nuit, il commence en effet à sécréter une enveloppe de mucus transparent qu'il est tout spécialement équipé pour "manufacturer". Cette enveloppe transparente commence à le recouvrir dans la région buccale et s'étend peu à peu vers l'arrière jusqu'à ce qu'elle recouvre son corps tout entier...



On croit que ce mince "vêtement" est destiné à protéger le poisson contre quelques-uns de ses ennemis nocturnes...



Le POISSON PERROQUET se tient en position verticale pendant que des poissons plus petits lui nettoient les dents!

Roi des sculpteurs de savon

Gene Bohnen, de Whittier, Californie, est un avocat qui passe ses journées au Palais de Justice et ses moments de plaisir à sculpter des morceaux de savon.

La Société Américaine des Artistes et des Sculpteurs le reconnaît comme le plus rapide et le meilleur de tous les sculpteurs sur savon des Etats-Unis.

En effet, il peut sculpter en 15 minutes une reproduction d'un piano et une statuette chinoise ou un éléphant en 90 minutes. Il a refusé \$100, pour un éléphant si beau qu'on dirait qu'il est en ivoire. Il prétend que les sculptures sur savon durent plus longtemps que les autres.

Ses outils consistent en trois petits couteaux à éplucher les légumes (un bien tranchant, un autre ordinaire et le troisième émoussé), une vis et un pain de savon blanc. Il faut que le savon soit frais, car ainsi il est plus facile à sculpter; s'il est sec, il s'émiette.

M. Bohnen conseille aux commençants de sculpter d'abord un piano ou un autre objet très simple. On peut facilement garder présents à l'esprit les détails d'un piano pendant qu'on trace les contours de cet objet sur le pain de savon, avant de commencer à



sculpter. Les pattes du piano et ses autres parties qui font saillie sont collées après coup.

Quand l'objet sera fini de

sculpter, tenez-le par le fond dans la paume de votre main et faites couler dessus de l'eau tiède jusqu'à ce que ses contours soient devenus lisses. Il ne faut pas que le jet d'eau soit trop fort ni trop chaud. Laissez couler l'eau sur la sculpture dans le sens du grain du savon.

Lorsqu'elle aura séché, vernissez-la en vous servant de ce produit incolore que les manicures emploient comme couche de fond avant d'appliquer le poli à ongles; cela lui donnera un beau fini. Si vous le préférez vous pourrez aussi la peindre soit avec de l'émail, soit avec de la peinture à l'eau, soit enfin avec du poli pour les ongles. Mais n'employez la couleur que comme contraste avec le ton ivoire du savon.

Il fut un temps où M. Bohnen, comme le commun des mortels, croyait que la place du savon, c'était dans la salle de bain. Puis, lors d'une exposition tenue à New York, il vit un réfugié allemand en train de sculpter un morceau de savon. C'est ainsi qu'il commença à se livrer à son passe-temps favori. Il a toujours continué depuis.

Weldon D. Woodson.



Deux jeunes filles exécutent une danse ancienne sur l'île de Bali, dans le Pacifique. Elles

sont vêtues de riches costumes dorés. La jeune fille de gauche a 14 ans, l'autre, 12 ans.

La plante qui tue

Au début de l'histoire de l'Ouest américain, on pendait les voleurs de chevaux. Cependant, le plus grand de ces voleurs échappa à la corde. C'est que, voyez-vous, on ne pouvait pas très bien condamner à la potence une variété de plantes.

Cette plante qui tua impunément des centaines de chevaux, c'est la fougère arborescente. Jo-



lie, distinguée, délicate, elle se glisse souvent parmi le foin.

Après que les chevaux avaient mangé le foin qui contenait de la fougère arborescente, ils tombaient malades et mouraient empoisonnés.

La fougère arborescente croît sur les terrains brûlés, dans les

bois et autres endroits ombrés, sur les collines, dans les pâturages et dans les prairies.

Elle commence à croître au printemps et demeure ordinairement verte et attrayante jusqu'à ce que le gel tue ses feuilles.

Les feuilles et autres parties de la plante qui croissent au-dessus du sol sont un poison mortel.

La puissance meurtrière de la fougère arborescente n'est pas confinée aux chevaux. Les autres animaux de la ferme peuvent aussi en être les victimes.

Aujourd'hui, c'est à l'est des Etats-Unis et sur la côte ouest que la fougère arborescente tue le plus de chevaux et de bétail.

Mais on peut parfois sauver les animaux empoisonnés si on remarque assez vite leur état. L'huile de lin brute ou l'huile minérale ont sauvé bien des chevaux des méfaits de cette fougère voleuse.

On peut détruire la fougère elle-même en cultivant le sol où elle croît.

Mais si étrange que cela paraisse, l'un des meilleurs moyens de se débarrasser de cette voleuse de chevaux, c'est de lui administrer un traitement équivalent à la pendaison chez les humains, i.e. de lui couper la tête pour affamer ses racines. La justice de l'Ouest d'autrefois a enfin atteint la fougère arborescente!

Mrs. William Witter.



Les gens de Bali aiment le cinéma, eux aussi. Voici le cinéma "Hollywood", qui montre des films américains dans la ville de Denpasar.

DICK TRACY



Oui, Fatty. Vous êtes le seul témoin qui ayez vu l'homme à figure de rat. Et vous nous êtes très précieuse.



Nous aimerions que vous restiez avec Lise pour votre propre protection.



Le croquis que Julot a dessiné est entre les mains de tous les policiers, chef.

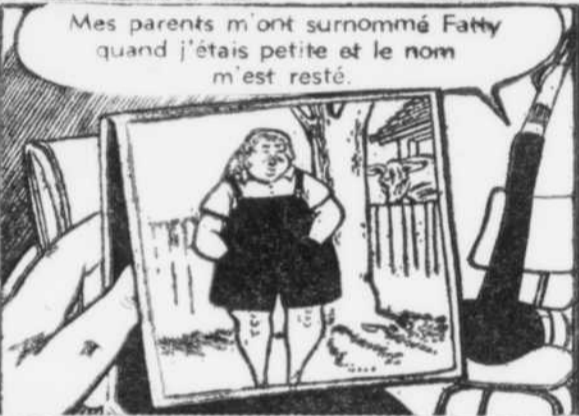
Avec une tête comme ça!



Pourquoi vous a-t-on surnommé Fatty. Vous êtes tout excepté grasse.



Mais je l'étais. Regardez ces photos. J'étais même grosse quand j'étais bébé.



Mes parents m'ont surnommé Fatty quand j'étais petite et le nom m'est resté.



Même après que j'aie décidé de devenir mannequin et que j'ai maigri.

Combien de livres perdues?



De 217 à 90 livres en un an avec un régime. J'avais presque cessé de manger.



Fatty, être mannequin demande plus que de vous affamer! Il y a l'instruction!



J'étudie la danse et le maintien par correspondance.

Voici un des exercices.



Entendu, si vous insistez nous ne pouvons vous en empêcher. Nous pensions à sa sécurité.

J'ai besoin d'elle à la ferme.

Elle est sûre!



Et un autre que j'ai appris.

Correspondance?

COIN DES JEUNES

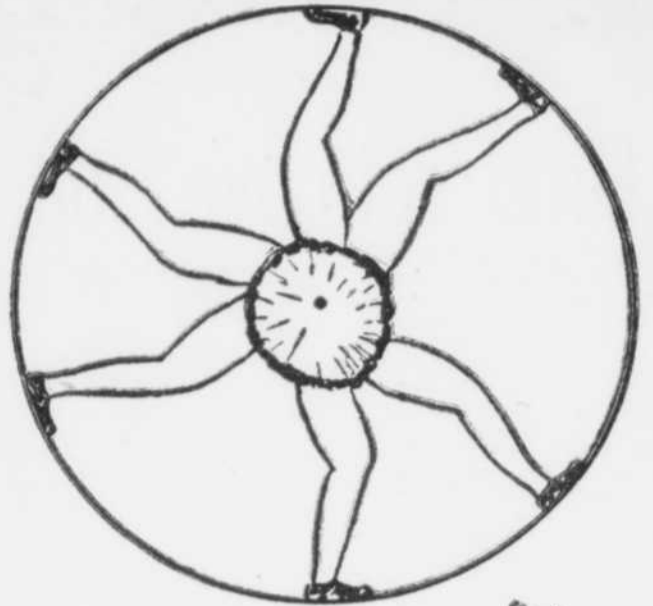


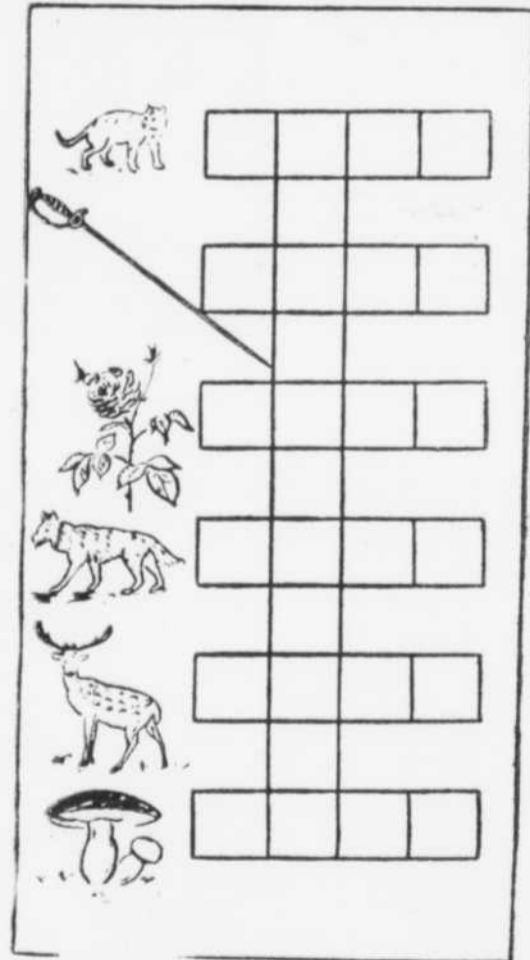
Fig. I



Fig. II

Courez et sautez, Mademoiselle!

Coller sur du carton souple les figures I et II. Découpez obliquement d'elles : en suivant le périmètre du cercle (figure I) et en évitant la partie hachurée (figure II). Placez la figure I sous la figure II en faisant coïncider les points noirs. Percer-les aux points et maintenez l'ensemble par une attache parisienne. Il vous suffit maintenant de faire tourner rapidement le cercle de la figure I : votre petite gymnaste vous donnera l'impression de courir et de sauter.



CHERCHEZ L'ANIMAL — Le nom d'un animal doit vous être inscrit dans les cases pour être lu verticalement de haut en bas. Chacun des dessins doit vous fournir un nom qui viendra prendre place horizontalement dans les cases. Sachez compléter les cases vides avec la lettre nécessaire.



ina Elg. Au centre les deux enfants de leur et Madame George Montgomery, le fils, et Melissa, la fillette.
(Photo Metro-Goldwyn-Mayer).

réalisation

de l'aven- pour en de ce en voie de réalisation et l'on se souvien- dra, je l'espère des interviews a- vec George Montgomery et Da- vid Farrar. "WATUSI" nous offre en plus d'excellentes images.

Christy répond à vos questions

Cher M. Christy: J'aime beau- coup votre courrier. Pourriez-vous me donner les adresses de Ken- neth More, Juliette Gréco et Joan- ne Woodward. Merci beaucoup.
Frilette Sherbrooke

Rép. — Kenneth More est un artiste anglais. Son adresse: J. Arthur Rank Organisation, Lon- don, England. Juliette Gréco, est en France et j'ignore son adresse. Joanne Woodward, la nouvelle maman est actuellement à New York, mais vous pouvez la rejoindre en écrivant aux studios Twen- tieth Century-Fox Film Corpora- tion, Box 900, Beverly Hills, Cal- if.

Monsieur: J'ai appris votre a- dresse par le journal "La Tribu- ne". Je vous écris cette brève lettre pour vous demander s'il se- rait possible de connaître des a- dresses de compagnies de disques. Je veux me procurer quelques pho- tos de chanteurs populaires. Et aussi, j'aimerais que vous me révé- liez l'adresse de Sal Mineo. Si vous ne pouvez la dévoiler dans le journal, envoyez la moi per- sonnellement. Je crois que vous, Mon- sieur Christy connaissez beaucoup d'acteurs. Moi je veux plus de précisions sur la biographie de Sal Mineo et aussi sa photo. Donnez-moi une réponse le plus tôt possible. Un lecteur régulier de

Des moments spectaculaires

Paramount présente la produc- tion "Seven Arts", "Thunder in the Sun" mettant en vedette: Su- san Hayward, Jeff Chandler, avec Jacques Bergerac, Blanche Yurka, Carl Esmond, Fortunio Bonanova, Felix Locker et Bertrand Castelli. Une réalisation Clarence Greene. Metteur en scène et scénario: Russell Rouse, d'après une his- toire originale de Guy Trosper et James Hill. Directeur de la photographie: Stanley Cortez. Du- rée du film 1 heure et 21 minutes en Technicolor.

Susan Hayward, la meilleure actrice de l'année 1958, avoua elle-même, récemment, qu'elle n'était pas heureuse du résultat, comme ensemble, du film que l'analyse présentement. Je pense bien que la faute première repose es- sentiellement dans le choix d'une telle histoire.

Les deux vedettes principales sont populaires. Clarence Greene et Russell Rouse, sont des asso- ciés qui connaissent de beaux suc- cès, comme écrivains-réalisateurs- metteurs en scène... mais il manque quelque chose d'important à cette production cinématogra- phique.

Dans le rôle de Gabrielle Dau- phin, Susan Hayward qui est une interprète puissante, n'a pas ici l'occasion de camper fortement un personnage dont le caractère nous apparaît comme étant fou et superficiel.

Et Jeff Chandler est toujours lui-même il n'est pas assez grand pour échapper à sa propre per- sonnalité.

L'action ou le dénouement de "Thunder in the Sun" prend place au milieu des grandes espaces de la Sierra Californienne et la Val- lée de la mort... et l'importan- ce du film indique qu'il y a 2 rôles importants d'une certaine valeur.

La faute repose peut-être dans le fait que nous ne connaissons pas suffisamment les habitudes des Basques, mais plusieurs scènes apparaissent improbables.

Il y a des moments specta- culaires dans "Thunder in the Sun" et nous citons le feu de prairie, l'embuscade indienne alors que les Basques livrent une guérilla, merveilleuse de souplesse et d'a- crobatie. C'est tout ce que je trouve de bien à dire de ce film.

vous articles qui les apprécie gran- dement et qui leur souhaite long- ue vie.

Denis, rue Denault, Sherbrooke

Rép.: — Savez-vous que pres- que tous les enregistrements de disques se font à New York, à l'exception de ceux de Capito- Records, Hollywood and Vine, Hollywood 28, Californie, R.C.A. Victor, Record Division, Vine Street, Hollywood, 28, California. L'adresse de Sal Mineo, dans le moment, est la suivante: Twentieth Century-Fox Film Corporation, Box 900, Beverly Hills, Califor- nia. Dans quelques temps il tour- nera "The Gene Krupa Story" pour Columbia Pictures, 1438 North Gower Street, Hollywood, 28, California. Il y a combien de temps que vous lisez La Tribune? Il s'y trouvait un reportage com- plet sur Sal Mineo, il n'y a pas si longtemps. Et constatez que je ne donne pas d'adresses per- sonnelles... car c'est du temps perdu et pour vous et pour moi. Bonne chance.

Cher Monsieur Christo Chris- ty: J'aime beaucoup votre cour- rier. Je vous écris pour avoir plus de renseignements au sujet de mon comédien préféré, Roger Moore. Quelle est sa date de naissance? Tourne-t-il des films en ce mo- ment? Pourriez-vous me donner une adresse? Je voudrais lui écrire pour obtenir son autographe. Merci d'avance.

Ghyslaine, Magog
Rép. — Il est tout probable qu'un récent supplément de La Tribune vous apportait toutes les réponses à vos questions au sujet de Roger Moore... qui, dans le moment précis, ne tourne pas à Hollywood. Je donnais deux ad- resses également où vous pourriez écrire à cet artiste anglais. Bonne chance. Sincèrement à votre ser- vice,



Jeff Chandler et Susan Hayward au cours d'une scène romantique du film Paramount: "Thunder in the Sun". Les autres interprètes sont Jacques Bergerac, Blanche Yurka, Carl Esmond, Fortunio Bonanova.
(Photo Paramount Pictures)

Distribution internationale dans "Count Your Blessings"

METRO-GOLDWYN-MAYER présente: "COUNT YOUR BLES- SINGS" en CinémaScope et Metro- colorcolor, mettant en vedette: DEBORAH KERR, ROSSANO BRAZZI, MAURICE CHEVA- LIER avec Martin Stephens, Tom Helmore, Ronald Squire, Patricia Medina, Nona Washbourne, Steven Geray, Lumsden Hare et Kim Parker. Réalisation: KARL TUN- BERG. Metteur en scène: JEAN NEGULESCO. Scénario du réalisateur, d'après le roman de Nancy Mitford: "THE BLESSING". Di- recteurs de la photographie: MIL- TON KRASNER, A.S.C. et GEO. J. FOLSEY, A.S.C. Musique de FRANZ WAXMAN.

"COUNT YOUR BLESSINGS" nous présente en vedette, ce qu'on pourrait qualifier de distribution internationale, Deborah Kerr est de nationalité anglaise, Rossano Brazzi nous vient d'Italie et le jeune Maurice Chevalier de la belle et "douce" France.

Avec un thème léger, qu'on ne doit pas prendre au sérieux, nous retrouvons ces trois grands noms dans une comédie qui a été tour- née dans le but de vous distraire.

Après six années de rôles succes- sivement dramatiques, Deborah Kerr, fait un volte face et retour- ne à la comédie avec un brio que nous apprécions à sa juste valeur.

Rossano Brazzi est la plus belle importation romantique au ciné- ma américain depuis un bon nom- bre d'années. Il excelle dans les rôles de mari infidèle, alors que dans la vie privée, c'est l'époux le plus consciencieux qui soit.

Maurice Chevalier, après son acclamation universelle dans "Gi- gi", enrichit de nouveau l'écran avec son inimitable personnalité, l'expert bon parisien qui sait tout de l'amour.

En plus de très belles perfor- mances, "COUNT YOUR BLES- SINGS" vous fait entreprendre une randonnée des sites les plus fameux d'Angleterre et de France. Mais la principale qualité de "COUNT YOUR BLESSINGS" repose dans les trois noms émi- nents de ses interprètes à savoir: Deborah KERR, Rossano BRAZZI et Maurice CHEVALIER. Ne manquez pas ce film Metro-Gold- wyn-Mayer.



Les trois principales vedettes du film Metro-Goldwyn-Mayer: "Count Your Blessings": De- borah Kerr, Rossano Brazzi et Maurice Che- valier. Un film léger qui plaira à tous les ciné- philes.
(Photo Metro-Goldwyn-Mayer).

Jos. Fabre, dit Montferrand

par André de la Chevrotière

Joseph MONTFERRAND naquit à Montréal le 26 octobre 1804, avenue Hôtel-de-Ville. A cette époque la future métropole du Canada n'était qu'une petite ville d'une quinzaine de mille

habitants, y compris une nombreuse garnison de soldats anglais. Ses anciennes fortifications qui l'avaient enserrée entre le fleuve, la rue McGill, la ruelle des Fortifications, la rue St-Louis et le Square Dalhousie tombaient en ruines et des maisons commençaient à s'élever dans les endroits qui devaient bientôt devenir les faubourgs Québec, Saint-Laurent, Récollets et Sainte-Anne. Malgré son peu d'étendue, Montréal n'en était pas moins un centre remarquable d'activité, et c'est dans son sein que résidaient la plupart des BOURGEOIS du Nord-Ouest; c'était là encore que s'organisaient ces expéditions qui partaient annuellement vers les plaines et les bois.

commencer sa carrière par un coup d'éclat: Deux boxeurs anglais renommés luttèrent un jour, en 1820, sur le Champ de Mars de Montréal, en présence de la foule et d'une partie des troupes de la garnison. On rapporte que le vain-

queur fut proclamé champion du Canada, et que le meilleur homme du pays fut appelé séance tenante à lui disputer ce titre. Le sang de Montferrand ne fit qu'un tour: il ne voulait pas laisser la

palme à un Anglais. Selon la coutume du temps, il s'élança dans le cercle et chanta le coq: cela signifiait qu'il relevait le défi. Les gens du quartier Saint-Laurent battirent des mains — ils connaissaient l'enfant qui allait se mesurer contre le boxeur anglais. Leur espoir ne fut pas déçu, Montferrand ne porta qu'un seul coup de poing, mais si parfaitement appliqué que son adversaire se déclara incapable de lui résister.

Le lendemain toute la ville prononçait le nom de Jos Montferrand. Il avait conquis la faveur populaire: les sportsmen lui présentaient la main et se le présentaient l'un à l'autre. La candeur avec laquelle il recevait les éloges le faisait encore plus remarquer. Sa bonne figure plaisait aux amateurs du grand jeu. Mais lui, dans son humble condition, ne cherchait qu'à gagner sa vie et à aider sa famille. Ses instincts étaient du "côté du travail".

Disons ici, qu'il y a un siècle, il en était de Montferrand, comme de Louis Cyr il y a cinquante ans; nul n'ignorait son nom, tous lui concédaient la royauté de la force. Sa renommée, chose rare à cette époque, avait même traversé la frontière et les Américains admettaient volontiers sa suprématie.

A sa majorité, il fit son tour au Nord-Ouest, puis quatre ans plus tard, il abandonnait la traite des fourrures pour prendre du service dans le Haut de l'Ottawa, car le commerce de bois commençait à devenir important et requérait l'aide de presque tous les gars solides du pays. Très prisé pour ses diverses qualités par les capitalistes, il fut immédiatement choisi comme chef de GANG des CAGEUX des pays d'en haut, comme l'on disait dans le temps, et pendant trente ans, il sera meneur d'hommes, défenseur des siens et redresseur de torts. Il ne cherchera pas la lutte, il ne provoquera personne. Sa mère, disait-il, dans son langage, un peu gauche, lui avait, avant de mourir, fait promettre devant l'image de la sainte Vierge, "de n'agir que s'il voyait une chose mauvaise, un tort, une insulte imméritée où le fort opprimait le



Joseph Fabre, dit Montferrand, un homme prodigieusement robuste, de six pieds quatre pouces, et dont les exploits sont restés légendaires.

faible", et sa piété réelle aussi bien que son respect filial l'empêchaient de manquer à sa solennelle promesse, enfin on peut lui concéder ceci, qu'il refusa toujours de se battre pour de l'argent.

En voici le meilleur exemple: "En 1828, à Québec, Montferrand avait pension à l'Hôtel de Québec, tenu par un nommé Beaulieu. Les frères McDonnell, commis de Bowman et McGill, (riches marchands de bois à l'emploi desquels était Montferrand), donnaient un bal aux VOYAGEURS. Les officiers d'un navire anglais s'avisèrent de troubler la fête. Ils cherchaient à se mesurer contre les plus vaillants et menaçaient de tout briser dans l'hôtel. C'était la mode du temps. Les McDonnell appelèrent au secours; Montferrand descendit de sa chambre. Il tenta d'abord de faire sentir sa force aux intrus, mais ceux-ci s'armèrent de garettes — alors le véritable

bal commença. Montferrand ne manqua pas un seul officier; il les laissa tous aux mains des médecins".

Le lendemain plusieurs personnes vinrent lui rendre visite et le capitaine d'un des navires en rade lui fit la proposition suivante:

"Nous avons, parmi nous, le champion de la marine anglaise; il est de votre force et serait heureux de voir ce que peut faire contre lui un Canadien."

"Le mot n'était pas lâché que Montferrand avait dit: "J'accepte". Son patriotisme n'hésitait jamais, quoiqu'il aimât médiocrement la bataille pour elle-même.

Combat mémorable

"Le rendez-vous était sur le quai de la Reine à Québec. Un trait qui peint bien les moeurs du temps, c'est que, outre la population ac-

Voir JOS — P. 15, col. 1



La tombe de Jos Montferrand au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal.

habitants, y compris une nombreuse garnison de soldats anglais. Ses anciennes fortifications qui l'avaient enserrée entre le fleuve, la rue McGill, la ruelle des Fortifications, la rue St-Louis et le Square Dalhousie tombaient en ruines et des maisons commençaient à s'élever dans les endroits qui devaient bientôt devenir les faubourgs Québec, Saint-Laurent, Récollets et Sainte-Anne. Malgré son peu d'étendue, Montréal n'en était pas moins un centre remarquable d'activité, et c'est dans son sein que résidaient la plupart des BOURGEOIS du Nord-Ouest; c'était là encore que s'organisaient ces expéditions qui partaient annuellement vers les plaines et les bois.

Ses exploits

Montferrand était un colosse de six pieds quatre pouces. Bel homme, prodigieusement fort, d'une audace sereine, d'une agilité surprenante, il complétait ces qualités physiques par de la générosité, de la charité, du patriotisme et de l'amour du travail.

Si grande a été sa réputation, si admirés ont été ses exploits que le théâtre et l'histoire ont été forcés de l'accueillir. Dans le peuple son nom reste proverbial. Quel est le secret de cette popularité exceptionnelle? C'est que Montferrand est venu à son heure et qu'il a été un personnage nécessaire; c'est qu'il a contribué à donner confiance aux nôtres et qu'il a relevé leur fierté à une période critique de leur existence. Le verdict populaire est juste.

Quelques anecdotes

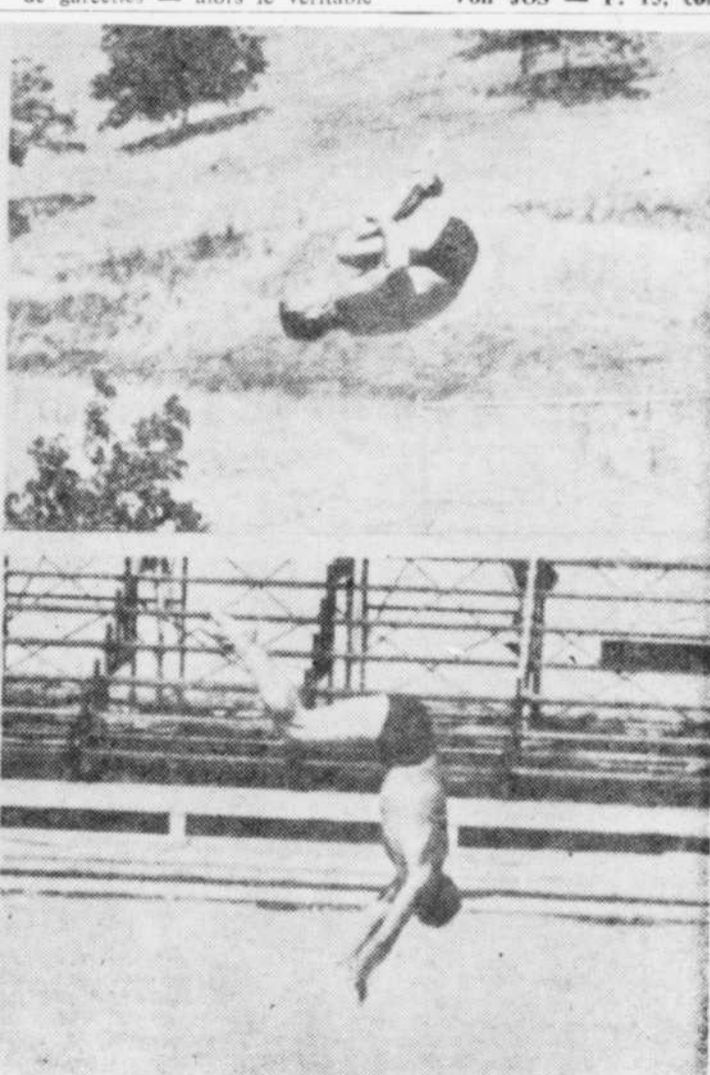
Nous mentionnerons ici quelques anecdotes typiques pour faire voir notre grand athlète sous divers aspects.

La première nous montre Montferrand vers dix-huit ans. Elevé dans le faubourg Saint-Laurent, en plein quartier cosmopolite et batailleur, il avait appris de son père ou des habitués des nombreuses salles athlétiques de sa localité la boxe ainsi que la savate, et il était suffisamment habile pour

quer fut proclamé champion du Canada, et que le meilleur homme du pays fut appelé séance tenante à lui disputer ce titre. Le sang de Montferrand ne fit qu'un tour: il ne voulait pas laisser la

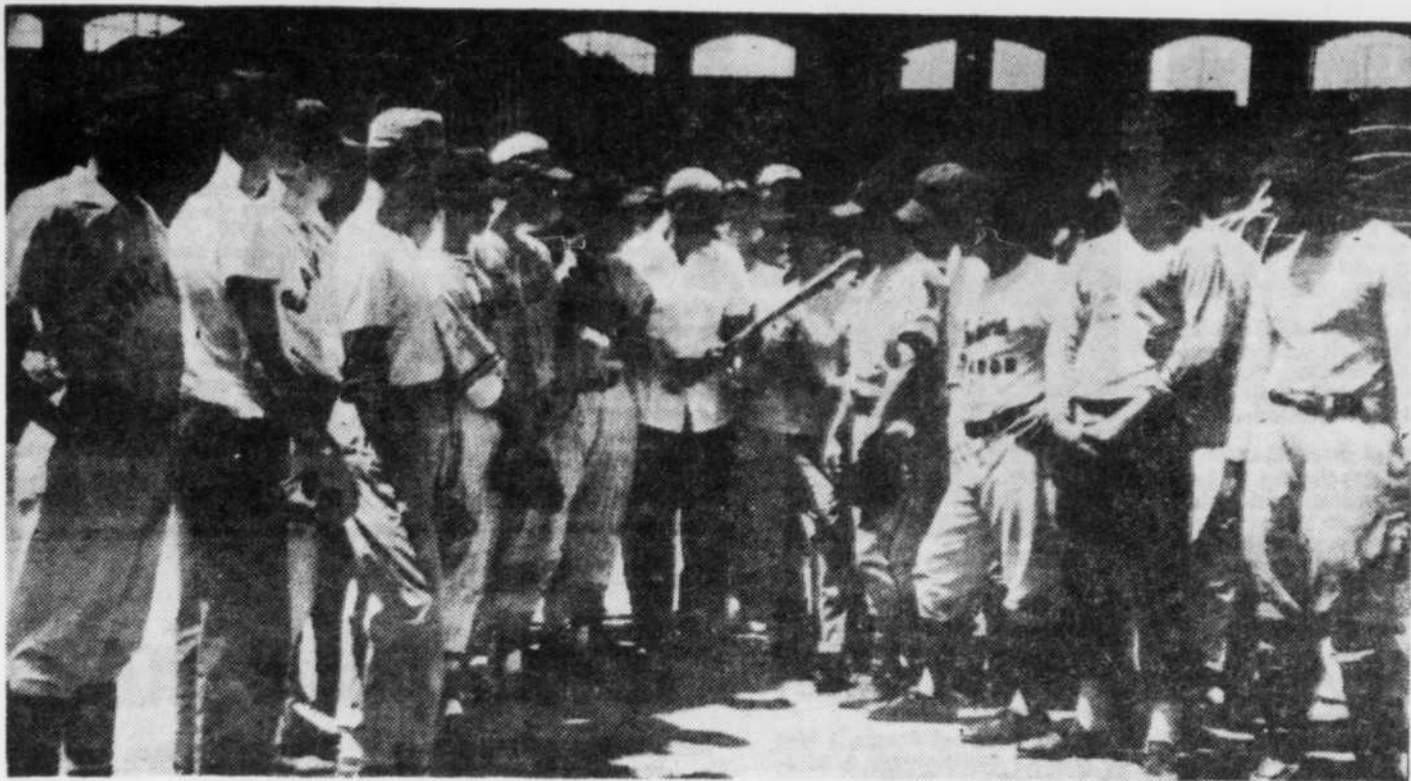


Don Harper, l'ancienne étoile de natation de l'Ohio, et actuellement champion national de plongée, au cours d'un plongeon effectué d'un tremplin de 10 pieds; on le verra le



10, 11 et 12 de ce mois à Los Altos, Californie, pour le championnat national masculin de natation et de plongée à l'air libre.

(Téléphoto UPI)



Parmi ces jeunes il y a de futurs champions des White Sox de Chicago : Bill Weeck, le propriétaire du club, est à donner quelques conseils à une vingtaine d'entre eux, à l'issue d'un

gigantesque rassemblement de candidats au parc Comisky : ils étaient 850, venus de partout à la "Ville des Vents", alors qu'on en attendait 250 seulement.

JOS

(Suite de la page 14)

course en foule, il y avait beaucoup de dames — et les soldats de la garnison formaient la chaîne pour contenir les deux mille spectateurs de cette scène. A cette époque les combats se faisaient à poings nus.

Nombreux étaient les paris engagés. Montferrand ignorait cette circonstance. Le champion anglais était un colosse... Son apparence en imposait aux plus braves, — si bien que Montferrand se crut perdu. Une faiblesse générale s'empara de ses membres. Il ne savait comment se tourner. Tout à coup la musique du régiment se fit entendre. Elle eut un effet magique sur notre héros. Il entra dans le cercle et se mit en garde".

Ce match dura 17 minutes et se termina par la victoire complète de notre compatriote. Aussitôt, le capitaine, suivi de nombre de personnages... donna force poignée de main à Montferrand et disposa devant lui deux mille piastres, formant la part de bénéfice du vainqueur.

"—Je veux bien, dit Montferrand, garder le titre de champion du monde que vous me décernez; quant à l'argent, donnez-le au pauvre diable que j'ai brossé, il en aura plus besoin que moi pour se faire raccommoier la carcasse. Je ne me bats ni pour or ni pour argent".

L'anecdote suivante, racontée par E.-Z. Massicotte, choisi entre plusieurs du genre, montre jusqu'à quel point Montferrand nousait la bravoure:

En 1829 plus de 150 SHINERS (Orangistes) s'étaient mis en em-

buscade, du côté de Hull, à l'extrémité du pont qui est suspendu sur la décharge de la cataracte. Montferrand, qui avait conçu des soupçons, demanda à une femme dont l'échoppe se trouvait à la tête du pont de Bytown (Ottawa), s'il y avait du monde dans le voisinage, et, sur sa réponse négative, il partit seul pour traverser. A peine rendu au milieu du trajet, l'ennemi se précipita au-devant de lui.

Il voulut fuir, mais la femme avait fermé la porte du pont. Les SHINERS brandissaient des gourdin et proféraient des menaces en s'excitant les uns les autres. Montferrand fit quelques enjambées rapides pour se rapprocher des agresseurs; ceux-ci s'arrêtèrent un instant, mais l'un d'eux plus exposé, tomba aux mains du Canadien, qui le saisit par les pieds et s'en fit une massue avec laquelle il coucha par terre le premier rang; puis ramassant ces malheureux comme des poupées, il les lança à droite et à gauche, dans les bouillons blancs de la rivière.

Au moment de l'attaque, Montferrand avait invoqué la sainte Vierge et fait le signe de la croix. L'un des SHINERS culbutés se releva sur un genou et au moment où la formidable poigne du géant allait lui faire subir le sort des autres, il décrivit sur sa personne avec un air suppliant le signe de la croix. "Passe derrière", lui dit Montferrand qui, sans tarder, bondit de nouveau en avant et recommença à abattre des hommes. La bande plia et se mit à courir, mais en même temps, Montferrand se sentit atteint derrière la tête par un coup de pierre ou de bâton. Il se retourna et, rabattant son poing sur la poitrine du traître (l'homme au signe de la croix),

il l'étendit raide à ses pieds, puis, le saisissant par le milieu du corps, le lança dans le gouffre. La scène était horrible. Le sang coulait du parapet dans la rivière. Une foule de gens, rassemblés sur la rivière de Hull, regardaient détalier les SHINERS qui s'enfuyaient sur la route d'Aylmer. Montferrand venait de passer le pont comme il passait partout en vainqueur".

Sa signature

Nous empruntons à A.-N. Mont-

petit la substance de l'anecdote suivante: Un jour que Montferrand avait invité plusieurs de ses hommes à se désaltérer dans un petit hôtel bien tenu, il fut étonné en entrant de voir que les figures de la maison n'étaient plus les mêmes. L'ancien propriétaire avait changé de résidence.

"—Pardonnez-moi, Madame, dit-il à une jolie femme qui tenait le comptoir. Autrefois, on me connaissait ici. En ce moment, je n'ai pas de monnaie et je me retire!

—Restez, monsieur! avec vos amis; sans savoir qui vous êtes je vous crois homme d'honneur! Faites-vous servir!

On profita de la permission. Montferrand entama une caquette avec la nouvelle maîtresse du logis. Avant de partir il la remercia de son obligeance, puis, se plaçant au milieu de la salle, il s'enleva d'un vigoureux coup de jarret, marqua les clous de sa botte sur une poutre du plafond, et avec une grâce parfaite:

—Voici, madame! une carte de visite: vous pourrez la montrer à vos clients; je me nomme Montferrand.

La signature du colosse a fait une partie de la fortune de la belle hôtelière. On venait la voir de dix lieues à la ronde.

Vers 1835, un missionnaire catholique remontait l'Ottawa en canot d'écorce. Au moment d'aborder à Hull une nuée d'orangistes aperçurent sa soutane et accoururent sur la rive en hurlant pour lui faire une chaude réception. Effrayé, le Père ordonna à ses conducteurs de rebrousser chemin et d'aller atterrir plus bas. Mais Montferrand, qui était de l'escorte, s'y refusa.

—Non mon Père! dit-il. Neus allons débarquer ici. N'ayez crainte, je vous ferai de la place et, s'il le faut, je balaye tout le village.

On aborde au milieu d'un charivari sans nom. Montferrand, qui ramait tête basse, sauta par terre avant d'être reconnu, trébucha et tomba presque aux pieds des SHINERS. A l'instant même l'orangiste est empoigné par les deux jambes, tournoie dans l'espace et s'en va plonger, tête baissée, au fond de l'eau. Un second, puis un troisième subissant le même sort, pendant que le reste détalait en désordre.

Jos Montferrand mourut paisiblement à Montréal le 4 octobre 1864, à l'âge de 63 ans, dans sa maison no 212 rue Sanguinet.



il y a peu de raisons apparentes pour un joueur défensif de lancer son gant ou toute autre partie de son équipement sur une balle.

Quelle est la punition pour un tel cas? Voici un cas théorique.

Gus Bell du Cincinnati est le frappeur alors que Robin Roberts est au monticule. Bell attrape une des balles rapides de Roberts et frappe un dur coup en direction du champ centre. Richie Ashburn voyant qu'il n'a aucune chance d'attraper la balle, lance son gant en direction de la balle. Il la manque par un pouce et elle tombe sur le sol. Bell tente de se rendre jusqu'au deuxième but où il est retiré.

Croyez-vous que:

- Bell reçoit automatiquement de trois buts.
- Il ne reçoit que deux buts.
- Il est retiré.



Réponse:

Bell est retiré. Le receveur ne reçoit trois buts que si le joueur lance délibérément son gant et touche la balle.



FRESNO, CALIFORNIE. — Le deuxième aspirant au titre poids lourd Zora Folley, de Chandler, Arizona, a envoyé au plancher le chef Alvin Williams, de Oklahoma, à 2 minutes 47 de la quatrième ronde du combat.

Williams a failli glisser en dehors des cordes et a été déclaré hors de combat. C'était la 28e mise hors de combat par K.O. et sa 46e victoire en 50 combats.

(Téléphoto UPI)



Mme Lionel Gobeil

OTJ

(Suite de la première page)

De passage à LA PATRIE, il nous a été donné de faire connaissance de l'une de ces femmes, Mme LIONEL GOBEIL.

Mme Gobeil est actuellement, à moins de cas qui nous soient inconnus, la seule femme de la région à occuper le poste de la présidence d'une Oeuvre de terrains de jeux.

Promotrice de l'OTJ

Aujourd'hui, l'OTJ du village de La Patrie est l'une de celles qui ont progressé le plus rapidement depuis quelques années, comme



M. Normand St. James

on pourra le constater dans les lignes qui suivront.

Et si Mme Gobeil occupe le poste de présidente, ce n'est pas parce qu'on n'a "pu trouver quelqu'un d'autre!"

Loin de là! Mme Gobeil est plus qu'un membre du conseil de l'OTJ. Elle en est la promotrice à La Patrie.

Dans "le livre des minutes" du secrétaire de l'OTJ, on lit en effet en date du 23 mai 1951:

"Assemblée de quelques citoyens du village de La Patrie sur la demande de Mme Lionel Gobeil, MM. le Dr Marc Cabana, Léon Lorrain, Normand St. James, Rosaire Lavoie, Lionel Gobeil, Maurice Marquis et Aldé Rancourt se rendent chez M. Lionel Gobeil où les bases de l'OTJ sont jetées et les membres de l'exécutif élus.



L'abbé Normand Boutin

(Le premier président élu fut M. Maurice Marquis). Sur proposition de M. Léon Lorrain, Mme Lionel Gobeil est aussi nommée directrice de l'OTJ ce qui est résolu unanimement étant donné que cette dernière est la promotrice du dit mouvement".

Dans la même page, on pouvait lire "qu'une annonce sera faite au printemps, dimanche le 3 juin 51, concernant une assemblée générale des parents du village et de la campagne afin de discuter de l'importance de l'OTJ".

Le "bébé otéjiste" était né! Petit à petit, il allait faire ses premiers pas. Aujourd'hui, "le bébé" ne marche pas seul, mais il est fort et très bien constitué...

Chacun s'est donné la main

Si l'Oeuvre des terrains de jeux de La Patrie a connu de si grands succès en moins de 10 ans d'existence, c'est que les paroissiens ont su se donner la main et travailler non pas pour leur satisfaction personnelle, mais bien pour le bien-être des jeunes de La Patrie.

Dès la deuxième année, les cadres du bureau de direction de l'OTJ ont été élargis. Quelques uns des membres-fondateurs sont encore à leur poste. La majorité y sont restés tant qu'une raison majeure, soit la maladie ou un départ, ne les a pas forcés à donner leur démission. C'est ce qui a fait le succès de l'OTJ, nous a dit la présidente-fondatrice.

M. Normand St. James

L'Oeuvre des terrains de jeux de La Patrie n'est pas seulement "l'affaire" de quelques paroissiens de l'endroit.

Malgré la réticence rencontrée au début chez quelques-uns, qui n'en voyaient pas l'utilité pour un centre rural, l'OTJ est vite devenue "l'affaire de tous" qu'on ne voudrait pas voir disparaître aujourd'hui.

On nous a dit que les travaux exécutés au terrain de l'OTJ représentaient en argent une valeur de plus de \$7,500. La grande partie de ces travaux a été réalisée bénévolement ou à un prix dérisoire.

Le plus grand bienfaiteur de l'OTJ de La Patrie est sans contredit le maire de l'endroit, M. Normand St. James.

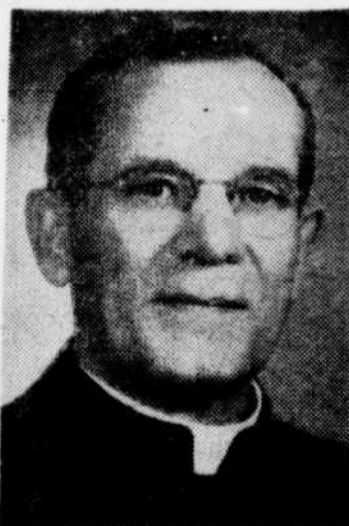
M. St. James jouit d'une très grande popularité à La Patrie, puisqu'il a été réélu à trois reprises par acclamation. Il s'est mérité cette popularité par son dévouement infatigable pour toutes les oeuvres paroissiales, et particulièrement l'OTJ.

M. St. James, entrepreneur en opérations forestières, a mis plusieurs de ses machines à la disposition de l'OTJ. Il a aplani un terrain fort accidenté, devenu aujourd'hui champ de baseball, il a creusé une piscine, il a fait du drainage, etc. Il s'est de plus occupé activement d'organisation de clubs de baseball et de hockey. Financièrement parlant, s'il fallait du jour au lendemain payer M. St. James pour tout ce qu'il a fait, c'est un cheque de plus de \$5,000 qu'il faudrait signer...

Mlle Andrée Cabana

Il serait vraiment trop long de citer tous les noms de ceux et celles que l'on peut aujourd'hui qualifier "de pionniers".

Parmi ces derniers, il ne faudrait pas oublier cependant Mlle Andrée Cabana, technicienne, qui, de 1951 à il y a quelques années, a vu à la bonne marche des jeux" du cê-



L'abbé Charles-Auguste Coutu



Mlle Andrée Cabana

té des filles". Elle était toujours là lorsqu'il fallait donner un bon conseil. C'est avec regret qu'on l'a vue partir pour Montréal. En 55, elle était élue "femme de l'année", de La Patrie.

L'abbé Normand Boutin, à titre de premier ecclésiastique à exercer la surveillance "chez les gars", est lui aussi considéré comme pionnier de l'OTJ de La Patrie. Ce n'était facile au début!

On pourrait relever encore plusieurs noms comme par exemple le curé-fondateur, M. l'abbé Ernest Turgeon et le pasteur actuel, l'abbé Charles-Auguste Coutu, qui ont toujours apporté leur appui à l'Oeuvre des terrains de jeux. L'au-



L'abbé Roland Lebeau

mônier actuel est l'abbé Roland Lebeau, du séminaire St-Charles.

On nous a dit que le Dr Marc Cabana, un des fondateurs lui aussi, fournissait gratuitement au cours de l'été tout le nécessaire en pharmacie aux jeunes qui fréquentent le terrain de jeux.

Et combien d'autres, que les paroissiens de La Patrie connaissent très bien, ont donné de leur temps et de leur argent pour faire de leur OTJ ce qu'elle est aujourd'hui.

Source de financement

C'est bien beau du dévouement, mais il faut quand même autre chose pour financer une oeuvre!

Mme Lionel Gobeil nous a dit que l'OTJ de La Patrie "avait commencé" avec un "petit cinq piastres".

Pour lui permettre de boucler



L'abbé Ernest Turgeon

son budget, l'OTJ de La Patrie organise chaque hiver un "carnaval d'hiver" qui obtient annuellement un grand succès. A venir jusqu'à l'an dernier, l'organisation de la St-Jean-Baptiste relevait également de l'OTJ.

Elle peut compter aussi sur quelques octrois municipaux ou provinciaux.

... Et le terrain

Avant de terminer, il serait très convenable de dire un mot du "domaine" qui appartient à l'OTJ.

On compte aujourd'hui une quinzaine de jeux, une bibliothèque, deux maisonnettes, un court de tennis, une piscine, et pour les amateurs de balle, un très beau terrain où l'on ne cesse d'apporter des améliorations. Le gérant

du terrain actuellement est M. Armand Lareau.

Mme Gobeil nous a dit qu'il peut y avoir à La Patrie quelque 450 familles dont 215 du village.

L'an dernier, les présences ont atteint le nombre imposant de 4, 100.

C'est donc dire qu'il y a eu beaucoup de chemin de parcouru depuis 1951, alors que le curé du temps avait consenti à mettre les abords de l'église paroissiale à la disposition des fondateurs de l'OTJ.

Même dans un centre rural où les problèmes des loisirs se posent sous un autre angle pour les jeunes, il est possible de réussir, si chacun se donne la main et manifeste de la bonne volonté.

La Patrie l'a prouvé avec son Oeuvre des terrains de jeux.

Notre-Dame-de-Ham

Adieu, petite école

NOTRE-DAME-DE-HAM, — (Spéciale)—C'est le coeur un peu serré que nous nous préparons à te dire adieu, chère petite école où nous avons passé de si belles années, car avec la fin de l'année scolaire vient aussi la fin de ton règne.

Depuis nombre d'années, tu te dresses petite et fière au coeur du village, souriant de tes larges fenêtres ornées de fleurs, accueillant chaque matin les écoliers contents de franchir ta porte pour retrouver cette classe gaie et lumineuse de propreté.

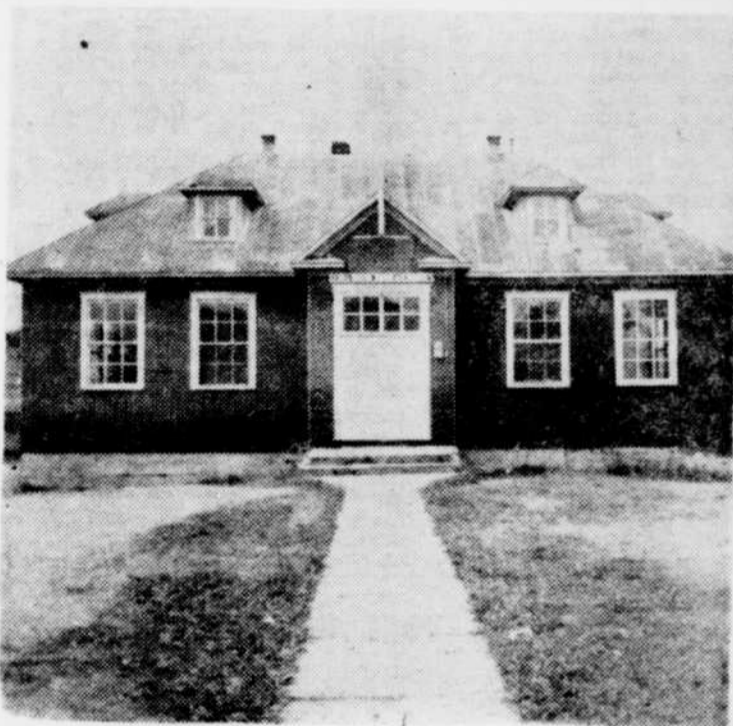
Tes débuts ont été modestes, il faut le dire, le cours primaire jusqu'à la septième année, mais plus tard, par la main d'un professeur expérimenté, nombre de jeunes t'ont quittée avec leurs certificats de neuvième année; de ceux-là on peut nommer Lorraine Charest, Marguerite Pellerin, Yvon Charest, Irénée Toupin, Solange Grenier, Céline Roy, Rock Fortier, Marcel Leblanc, François Hudon et Laurent Pel-

dront en juin leurs examens de neuvième année et trois se présenteront aux examens de onzième, Nicole Filion, Denise Plante et Andrée Hudon.

Oui, tu peux être fière de toi, car, outre les succès obtenus, tu as donné les premières notions de catéchisme au Rév. Père Dosthie, à Mère Ste-Claude (Jeannine Charest) à Roger Brunelle qui est Frère Mariste, à l'abbé Yvon Charest que le ciel a cueilli quelques jours avant son ordination et à François Hudon qui revêtra la soutane pour entrer au Grand Séminaire de Sherbrooke en septembre prochain.

Tout cela prouve, toute petite école de campagne que tu es, combien de grandeurs renferment tes murs, cette belle science que nous y avons puisée, cette belle éducation que nous y avons acquise, ce goût du beau que tu nous a donné, cela nous ne l'oublierons pas.

Tu portes le nom de la patronne de la paroisse, "Notre-Dame



de Lourdes" cette Bonne Mère qui a veillé sur toi et a toujours guidé tes pas vers le succès GRAND, JUSTE ET BEAU. En jetant un regard sur ce passé, en te disant adieu, nous voulons te prouver que nous sommes fiers de toi, nous te remercions pour tout ce que tu as fait, et nous te regretterons. Tu laisses ta place à une école beaucoup plus belle, beaucoup plus grande, nous lui souhaitons des succès aussi grands que furent les tiens afin qu'elle soit digne de toi.

Adieu petite école, tu disparaîs, mais ton souvenir restera à jamais.

Profitons de l'occasion pour féliciter et remercier mademoiselle Lucienne Gagnon qui s'est dévouée depuis quinze ans à l'enseignement à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Un ancien. Rock Fortier.

de Lourdes" cette Bonne Mère qui a veillé sur toi et a toujours guidé tes pas vers le succès GRAND, JUSTE ET BEAU.

En jetant un regard sur ce passé, en te disant adieu, nous voulons te prouver que nous sommes fiers de toi, nous te remercions pour tout ce que tu as fait, et nous te regretterons. Tu laisses ta place à une école beaucoup plus belle, beaucoup plus grande, nous lui souhaitons des succès aussi grands que furent les tiens afin qu'elle soit digne de toi.

Adieu petite école, tu disparaîs, mais ton souvenir restera à jamais.

Profitons de l'occasion pour féliciter et remercier mademoiselle Lucienne Gagnon qui s'est dévouée depuis quinze ans à l'enseignement à l'école de Notre-Dame de Lourdes.

Un ancien.

Rock Fortier.